CAHIERS DU MAOÏSME

REVUE MARXISTE-LENINISTE-MAOÏSTE

Discussion sur

★ La situation globale
★ Le fascisme moderne
★ La Guerre Populaire dans les pays impérialistes
★ La question des syndicats
★ La question des universités
★ Les quartiers populaires
★ Le rapport aux autres organisations : révisionnistes, marxistes-léninistes, anarchistes, trotskistes, les groupes se réclamant du maoïsme



« La révolution n'est pas un dîner de gala ; elle ne se fait pas comme une œuvre littéraire, un dessin ou une broderie ; elle ne peut s'accomplir avec autant d'élégance, de tranquillité et de délicatesse, ou avec autant de douceur, d'amabilité, de courtoisie, de retenue et de générosité d'âme. La révolution, c'est un soulèvement, un acte de violence par lequel une classe en renverse une autre. », Mao Tsé-Tung

Nous avons proposé une 1ère réunion des sympathisants du parti Pour montrer les principales différences avec les autres organisations, ce qui différencie les maoïstes, et pourquoi ils se battent.

Ce compte-rendu est la synthèse des différentes interventions de la discussion telle qu'elle a eu lieu, afin que chaque sympathisant puisse répondre aux questions qui nous seront posées et montrer que l'on peut avancer par la discussion et la confrontation d'idées si l'on s'arme de notre idéologie, en s'appuyant sur l'expérience des masses.

Il y a plusieurs questions :

- On va commencer par aborder la situation globale, chacun pourra dire ce qu'il veut, comme il le sent.
- Sur ce qui nous sépare des autres dans l'évaluation de la nature de l'Etat dans les pays impérialistes. Nous, nous disons que c'est le **fascisme moderne** et l'**Etat policier.** D'autres emploient les termes de fascisation, démocratie musclée, contre-révolution préventive.
- Nous aborderons aussi la question de la **guerre populaire** dans les pays impérialistes, pour prendre le pouvoir, pas seulement prendre le pouvoir, mais aussi l'éducation des prolétaires et des couches populaires dans l'esprit du communisme, dans l'esprit de commencer à prendre un peu de pouvoir.
- Nous aborderons la question des **syndicats**, autonomes de la classe ouvrière avec des nouvelles organisations en Italie (**Cobas)** et la situation syndicale telle qu'elle se pose actuellement en France où il n'y a pas de comités de base.
- La question des jeunes universitaires.
- Les quartiers populaires.
- Le rapport aux autres organisations révisionnistes (PCF), marxistes-léninistes, anarchistes, trotskistes, notre rapport avec les groupes se réclamant du maoïsme.

SUR LA SITUATION GLOBALE

La contradiction **fondamentale** au niveau mondial est la contradiction entre la bourgeoisie et le prolétariat.

La contradiction **principale** est entre pays opprimés et pays impérialistes qui pillent l'Afrique, l'Asie et l'Amérique du sud et centrale. C'est aussi dans les pays opprimés que se développe aujourd'hui la **guerre populaire prolongée dirigée par le Parti maoïste** : (Pérou, Inde, Népal, Bengladesh, Bhoutan, Turquie, Philippines).

Il faut suivre la situation dans ces différents pays avec intérêt, soutenir ce mouvement, montrer ce qu'est le maoïsme en marche, car c'est le seul mouvement qui porte vraiment des coups aux impérialistes, qui a un objectif révolutionnaire.

Les médias bourgeois sont obligés d'en parler par exemple sur la 5 où est passée une émission sur l'Inde. Ils ont montré un défilé de paysans pacifistes, mais aussi un général d'armée déplacé avec 100.000 soldats du Cachemire pour tenter de réprimer les naxalites [maoïstes indiens] et les populations révoltées dans les zones libérées de l'Etat de Chandigarh entre autres. Les naxalistes représentent le danger principal. La guerre populaire se déroule dans plus de la moitié des Etats de l'Inde et un travail politique se développe dans les villes (il y a eu un dirigeant arrêté à New Delhi).

La crise financière est avant tout une crise de surproduction. L'immobilier ne fonctionne qu'avec le crédit, mais la surproduction de maisons, d'appartements à vendre est supérieure aux possibilités d'achat des ménages et de remboursement des crédits. Ils se font donc expulser, d'où augmentation des stocks et faillite des particuliers mis au chômage par les délocalisations, les licenciements massifs, le coût de la vie etc. La misère augmente même dans les pays impérialistes, frappe une frange importante de la population (sans papiers, SDF, les travailleurs pauvres/précaires, c'est-à-dire ceux qui ne peuvent joindre les deux bouts), alors que nous sommes dans un pays riche.

Tous les pays impérialistes sont riches, nombre de pays opprimés possèdent des richesses potentielles ou exploitées par les puissances impérialistes. Aujourd'hui il y a des possibilités immenses grâce au développement des sciences et techniques qui permettraient à tous les habitants de la planète d'être être parfaitement heureux. Certes les maladies et la mort ne disparaîtront pas ; mais il est possible de résoudre tous les autres problèmes pour le bien de l'humanité. On pourrait alléger au maximum les travaux pénibles.

Dans cette situation là, les forces révolutionnaires, les maoïstes en particulier ont un rôle à jouer. On voit que dans cette difficile situation, les masses ne sont pas inactives,

Aujourd'hui dans notre pays, mais aussi dans d'autres. Une camarade parlera de l'Italie.

Dans d'autres pays, y compris les USA, il y a de plus en plus de mouvements de colère et de révolte, liés à la situation objective dans laquelle vivent les gens. C'est justement dans cette situation que l'on peut parler du rôle des maoïstes. Il n'y a pas encore fusion des idées révolutionnaires, des idées maoïstes avec les

masses. Elles se battent non seulement contre le gouvernement, mais prennent aujourd'hui conscience de la trahison des forces réformistes, révisionnistes, etc., c'est-à-dire le PS, le PC.

En France, il y a un fort mouvement trotskiste hétéroclite qui tente de prendre la place du PC qui s'est écroulé en partie. Ils travaillent dans le système électoraliste en disant que le jour où ils seront plus nombreux ils prendront le pouvoir. Bien sûr ils n'auront jamais la majorité par cette voie là. D'autre part il y a un appareil d'Etat qui ne va pas laisser faire. Les coups d'Etat ça existe. L'Etat ne va se laisser faire, l'armée ça existe, la police aussi, la surveillance du territoire aussi, bref un appareil puissant.

Les gens s'élèvent contre la répression et se retrouvent devant les tribunaux. Aujourd'hui ceux que la bourgeoisie appelle les terroristes, c'est-à-dire les révolutionnaires les plus engagés, mais aussi les syndicalistes, comme à Continental, qui sont frappés par de fortes amendes à payer, mais ne vont qu'exceptionnellement en prison (sauf en Guadeloupe et en Kanaky). Voilà grosso modo la situation dans laquelle nous nous trouvons.

Il faut voir ce que veut dire prolétariat à notre époque. Forcément c'est une classe qui a évoluée dans sa composition, depuis son émergence après la fin du féodalisme.

Là-dessus quand on regarde en France, le prolétariat est majoritaire dans différents secteurs, et même dans le secteur tertiaire qui augmente (services etc.). Il y a dans ce secteur de nombreux travailleurs précaires ainsi que dans le secteur industriel.

Il y a de plus en plus d'intérimaires embauchés pour de petites missions, d'autres sont en CDD, etc. Quand il y a eu des vagues de licenciements, par exemple à Tours à SKF, les intérimaires, puis les CDD, ont été les premiers touchés par les vagues de licenciements successives. Il y a entre 4,5 à 5 millions de chômeurs, ce sont les chiffres réels, sans compter les précaires non recensés.

La réserve des chômeurs permet de ne pas augmenter les salaires. Par exemple, lorsque je négociais le salaire d'un poste mal payé, je me suis entendu dire : « Si tu n'acceptes pas ce travail, il y en derrière qui attendent pour prendre la place ». Toute cette partie de la population est touchée directement. Elle est au cœur de la contradiction fondamentale, entre le capital et le travail.

L'expérience du monde des chômeurs est importante. Ce n'est pas facile, la précarité au travail est une situation instable. La précarité au travail se retrouve au niveau de l'organisation. Il est difficile d'organiser les chômeurs. Ils peuvent trouver du travail à côté, un travail temporaire. Il y a peu d'intérimaires organisés en définitive. Aussi faut-il se concentrer sur la classe ouvrière industrielle, c'est la plus facile à organiser. La conscience de classe y est plus élevée. Ce qui n'empêche pas de chercher des pistes avec les chômeurs, etc.

La notion du prolétariat est importante. Il faut la discuter plus en profondeur. Le prolétariat, ce n'est pas seulement la classe ouvrière mais tous ceux qui sont engagés dans le processus de production. Ceux qui travaillent dans le nettoiement font partie du parti du prolétariat, car ils font partie du processus d'élimination, de recyclage des déchets qui sont réintroduits dans la production, industrielle ou agricole. Marx l'avait dit à propos des chauffeurs de locomotives qui transportaient des marchandises, du charbon etc., qu'ils étaient liés au processus de production et étaient donc des prolétaires.

Dans le système capitaliste moderne, il y a des travailleurs de l'informatique qui sont indispensable dans le processus de production. Ils rentrent dans les rangs du prolétariat, il en est de même des techniciens et des ingénieurs qui n'ont pas des fonctions d'encadrement et tout un tas d'autres catégories d'employés. Une nouvelle édition actualisée de « Ebauche de l'analyse des classes » sera éditée début 2010.

LE FASCISME MODERNE

Contre qui se bat-on !

Les anarchistes disent : « Il faut démolir l'Etat ». La question de l'Etat est posée par eux de cette façon. Il y a la question de l'Etat posée par les communistes. Par les autres groupes. Ces derniers la prennent en biaisant. C'est la faute à un tel, à Sarkozy, au gouvernement, mais jamais à l'Etat, sa nature de classe.

Nous, maoïstes définissons aujourd'hui la nature de l'Etat capitaliste comme un Etat policier et sa forme, celle du fascisme moderne. On peut discuter le degré atteint par ce fascisme moderne, par cet Etat policier. Sur le plan théorique il est essentiel de répondre à ceux qui contestent cette analyse.

Le fascisme moderne a été défini par les camarades italiens et par nous. Le processus est différent en France et en Italie.

Il y en a qui disent, nous ne sommes pas dans une période fascisme, ils emploient le terme vague de fascisation, ils ne sont pas les seuls. D'autres disent que nous sommes en démocratie bourgeoise. Certes on peut descendre dans la rue, on ne nous tire pas dessus avec des fusils, on ne nous enferme pas dans des camps de concentration, on n'en est pas encore là. Ces gens-là ne voient dans le fascisme que son aspect brutal. Le fascisme c'est une construction complète du mode de direction de l'Etat.

Si une forme moderne de fascisme est possible aujourd'hui, c'est parce que face à lui il n'y a plus rien, ni camp socialiste, ni parti communiste ayant une ligne révolutionnaire, ni parti social-démocrate, tels qu'ils existaient avant la guerre. Aujourd'hui ces partis sont opposés à la guerre populaire, à la lutte armée, contre la violence. Les trotskistes sont eux aussi opposés à la prise du pouvoir par la violence et pensent que la gauche peut obtenir la majorité au parlement et sinon renverser la bourgeoisie mais au moins contrôler les patrons.

Le fascisme moderne se construit pas à pas. A une réunion de la LDH, organisation qui n'est pas révolutionnaire, il y avait un magistrat qui montrait le cheminement que nous appelons fascisme moderne. (Nous publierons un compte-rendu de cette réunion dans le prochain numéro du « Drapeau Rouge »). Des gens participant à la réunion disaient que l'on pourrait bien avoir le fascisme d'ici peu, que l'on pouvait retourner aux années sombres. Le fascisme moderne est possible parce qu'il y a l'abandon d'une lutte résolue des directions syndicales, des partis de gauche qui pratiquent une politique de concertation avec la droite. Pour « préserver » la paix sociale, ils freinent, canalisent les luttes pour les rendre acceptables par la bourgeoisie. Ils ne veulent pas de grève générale politique, encore moins insurrectionnelle, ni même un mouvement d'ensemble. Les manifestations d'une journée se succèdent et cassent l'élan des masses, les démoralisent. **Mais les travailleurs commencent à s'organiser**, comme on peut le voir aujourd'hui.

La bourgeoisie n'a rien à craindre des partis réformistes puisqu'ils vont de toute façon négocier y compris pour les sans-papiers en acceptant les critères d'acceptation des dossiers, un nombre limité, etc. Ils s'arrangent entre eux pour que les conflits ne remettent pas en cause le système, il faut selon eux le réformer. Quand ils sont au pouvoir, ils ne l'améliorent pas, ajoutent des lois qui assurent sa survie.

Le syndicat de la magistrature au cours de la réunion a démontré que les premières lois attentatoires aux libertés avaient été votées sous le gouvernement Rocard, avec Chevènement ministre de l'Intérieur. Nous avons interpellé le magistrat en disant que : il n'y a pas de justice au-dessus des classes, qu'aujourd'hui c'est la justice bourgeoisie chargée d'appliquer les lois bourgeoises, que les magistrats sont obligés, contents ou pas, d'appliquer ces lois.

Avec la suppression du juge d'instruction, il n'y a plus d'indépendance du juge. Ça sera la dépendance complète vis-à-vis de l'Etat. Toutes ces lois répressives (prison justice, police, etc. voire psychiatrie) sont une arme de l'Etat policier, du fascisme moderne, L'Université, est mise au pas. Les conseils ne vont plus vraiment exister, mais seront la courroie de transmission des desiderata de la présidence de l'Université qui lui-même va appliquer l'autonomie comme ils disent. C'est le début de privatisation de l'Université entre les mains des capitalistes, qui vont s'emparer complètement de tout ce qui leur sert le plus pour leurs affaires. Dehors la sociologie, le marxisme, l'histoire populaire, ou simplement en étudier un élément quand cela peut servir à leurs intérêts. C'est la restructuration de l'Université à l'image de celle des entreprises.

Pour tout cela il y a des lois qui conduisent à la démolition de tous les acquis de la classe ouvrière, un recul des libertés. Ces acquis ont été conquis à l'issue de la guerre contre le fascisme et le nazisme. Il y a bien une montée du fascisme moderne. Tout ça constitue une nouvelle forme de fascisme que relaie la droite ou la gauche, chacun à leur manière, en mettant un peu d'huile dans les engrenages pour que ça passe et ainsi désamorcer la colère et la révolte populaire. Le reflet direct qu'on peut voir clairement, c'est le démantèlement du Code du Travail, tout ce qui a disparu, démoli. Il y a recapitalisation si l'on peut dire des acquis. C'est ça aussi une forme que prend le fascisme moderne pour passer au fascisme ouvert si demain il y a de grandes révoltes.

Quand la gauche est au pouvoir, les gens sont dans l'expectative, ils attendent des réformes mais la machine d'Etat continue à fonctionner dans le sens de l'intérêt des capitalistes. Ils ont comme justificatifs l'Europe, la mondialisation, etc.

Dans le traité de Lisbonne, il est écrit en tout petit que la peine de mort abolie peut être rétablie dans trois cas, dont émeutes, guerre, révolution.

Il y a des groupes qui s'intéressent à la question politique du fascisme, mais dont la pratique est uniquement d'aller casser du fasciste. Les tracts qu'ils distribuent sont apolitiques, contre les néo-nazis, mais en plus, ils font des erreurs « militaires ». Ils vont les affronter en étant plus faible numériquement.

Ils font ainsi deux erreurs : 1. ils n'ont pas de fond politique, 2. Ils ne voient que le côté militaire, de plus sans évaluer le rapport de force. Ce qui ne fait que renforcer le camp des fascistes**.**

L'apolitisme peut-être un danger, tu peux aller à droite ou à gauche. Tu ne sais pas vraiment leurs positions. Ils se disent anti-fafs. En Russie, Poutine a lui aussi un groupe anti-faf, mais ce sont des gens de droite. Il y a à Paris parmi le mouvement autonome, des gens apolitiques très proches de l'extrême-droite, d'autres, la majorité, sont d'extrême-gauche. Tu ne sais pas de quel côté certains peuvent pencher. L'apolitisme pose un problème, un danger !

D'après ce que tu viens de dire, ce que disent les camarades, il faut cadrer la lutte contre les ultras néo-fascistes dans la lutte contre la montée du fascisme moderne. Il faut les considérer comme des appoints au fascisme moderne qu'il faut surveiller et combattre. Parce que si aujourd'hui ils montent au créneau contre le mouvement de gauche ou pour terroriser les gens, il faut agir contre eux. La police va sûrement les protéger. Ils leur donneront même un coup de main, arrêteront les militants révolutionnaires et laisseront courir les fachos, voire leur donneront un coup de main, matraquant les militants de gauche.

Le fascisme moderne se développe sur la base d'une alliance de classes et de participation à l'appareil d'Etat de la gauche et de l'extrême-gauche parlementaire, qui légitime, au final, la politique du gouvernement actuel, pire qui l'accompagne, la rendant encore plus possible en désamorçant les mouvements populaires.

Les directions syndicales vont négocier les projets de lois avant qu'ils ne soient passés avec l'Etat justement pour calmer le jeu. Pour l'Etat c'est très important, car ainsi il obtient ainsi une collaboration plus ou moins importante des directions syndicales. **Donc la caractéristique la plus importante du fascisme**

moderne à retenir, ses conditions d'apparition, c'est qu'il n'y a pas d'opposition forte pour s'y opposer. C'est pourquoi la bourgeoisie n'a pas besoin du fascisme ouvert tant qu'il n'y pas de grandes révoltes, des ennemis déterminés, comme dans certaines révoltes des banlieues, du CPE, sur certains points, contre certains éléments.

Est-ce qu'il ne faut présenter cela de façon de ne pas heurter les gens sincères. Il faut dire les choses telles qu'elles sont, mais ne pas trop exagérer le phénomène. Il vaut peut être mieux dire que la politique de la gauche constitue un terreau sur lequel la bourgeoisie peut développer le fascisme moderne parce leur politique l'alimente même quand ils ne sont pas directement impliqués, ou sont responsables en partie. Ils alimentent surtout la montée du fascisme moderne. Ils apportent une pierre à sa construction. S'ils ne sont pas des acteurs directs, ils permettent son développement.

Il faut affiner notre analyse, faire comprendre ce qu'est le fascisme moderne, en montrant que si la gauche n'est pas fasciste, ses manquements, ses sabotages des luttes, permettent au fascisme moderne d'exister, de se développer ; que quand ils reprennent le gouvernement et laissent les choses en l'état, en le modifiant, le réformant légèrement, le fascisme moderne déjà mis en place perdure. Ils ne coupent que quelques branches pourries et en ajoutent d'autres plus « saines ». Ca calme les petits bourgeois et les structures du fascisme moderne perdurent.

Prenons l'exemple de la campagne électorale de Dassault à Corbeil contre la gauche !

Il a été dans les cités, voir les gangs, leur a donné quelques billets pour qu'ils incitent leurs copains à voter pour lui contre la « vermine communiste » comme le candidat de l'opposition à la mairie. « Nous avons combattu l'URSS aussi on ne veut pas un groupe soviétique à Corbeil ». Ils ont ainsi acheté un certain nombre de jeunes des quartiers. Malgré cela, Dassault n'a eu que 27 voix de plus que la gauche. C'est le même système d'achat de voix
à Beauvais. 50% des gens n'ont pas voté. Des immigrés d'Afrique du Nord étaient outrés que des immigrés aient pu voter pour Dassault qui les avait arrosés.

Quand il y avait des maoïstes, sur les quartiers, nous avions un lien avec les jeunes, pour diverses raisons comme la défense juridique, grâce aux éducateurs militants maoïstes. Certes il y avait des jeunes qui faisaient des petits casses, les maos ne s'occupaient pas de leurs « affaires », aussi il y avait de bonnes relations entre les maos et eux. En cas de grèves ils étaient prêts à donner un coup de main contre les fachos. A l'époque, les jeunes disaient aux maos : « Attention, celui-là c'est une balance, n'allez pas discuter avec lui ». Aujourd'hui les maos sont absents, la gauche est complètement réformiste et le système de corruption Dassault fonctionne.

LE FASCISME MODERNE EN ITALIE

En Italie nous avons eu Mussolini. Aujourd'hui en Italie il y a un changement de forme de l'Etat. Par exemple le 17 Octobre, il y a une manifestation nationale contre le racisme, contre la loi dite « paquet sécurité ». Cette loi est celle du député Maroni, Ministre de l'Intérieur de la Ligue du Nord, principal parti fasciste qui soutient les expulsions des sans-papiers, sous l'accusation de clandestinité. Cette loi a changé la forme et les structures de l'Etat, à partir des préfectures, des résidences. Quand tu vas à la mairie, il faut le certificat de résidence pour les étrangers. S'il manque des documents, les employés des mairies doivent dénoncer la personne concernée à la police. Si la personne va à l'hôpital, le docteur doit demander les papiers, de même le directeur d'école, il doit faire une déclaration. Il faut contrôler les gens qui ont des documents et ceux qui n'en ont pas. Ces lois racistes sont des lois du fascisme moderne.

C'est comme cela que change l'Etat. C'est important ! Cette loi qui a changé la nature de l'Etat italien est passée, non par un vote de la majorité parlementaire, mais par décrets.

La Ligue du Nord obtient des suffrages importants dans la classe ouvrière, dans le Nord de l'Italie où les immigrés sont nombreux. La question des immigrés est liée aux défaites subies par le monde ouvrier, défaites qui modifient les idées des ouvriers dans le contexte de la crise nationale. C'est pourquoi le fascisme moderne arrive à trouver toutes ces formes, ces transformations, peut édifier ce type de régime, pas seulement par des formes mais par des personnes qui sont les symboles de ces différentes lois, règlements, décrets de l'Etat, des personnes comme Maroni, Berlusconi, etc. Le ministre de l'Education Nationale, Fini, soutient l'école catholique qui n'est pas publique. Cela devrait être impossible.

Nous sommes le premier pays d'Europe où le président a dénoncé le propriétaire d'un grand journal bourgeois comme *La Republica* qui dénonce et écrit sur Berlusconi et ses call girls. Dans les autres pays cela ne se passe pas comme ça. Berlusconi contrôle tous les médias, les meilleures équipes de foot, les principaux journaux et d'autres moins importants.

Le fascisme moderne dans notre pays c'est aussi la répression, pas seulement contre les révolutionnaires, les communistes, mais l'espionnage des conversations, nous avons des milices privées, de type paramilitaire dirigées par les organisations fascistes, régularisées par la loi Maroni, légalisées par la Ligue du Nord.

Chez nous, le fascisme moderne et ses agents encouragent les citoyens à la délation pour dénoncer leurs voisins, signaler ce qui se passe dans son quartier. La police en civil utilise les sites Internet, contrôle de plus en plus à tous les niveaux de la société.

En France, des postes de type policier sont créés dans les collèges, un contrôleur-pion se rend chez les parents pour voir si leur enfant est réellement malade quand un mot a été envoyé pour le signaler. En France il y a des témoignages en justice, des interrogatoires sous X, dénonciation anonyme rémunérée comme à Villiers le Bel. La différence, c'est qu'en Italie on est obligé par la loi. C'est pour cela que nous appelons cela, le fascisme moderne.

LA GUERRE POPULAIRE DANS LES PAYS IMPERIALISTES

On doit apprendre à présenter la Guerre Populaire, ça n'est pas si facile. Les gens disent « d'accord ! », mais comment montrer la pratique de la guerre populaire ?

La Guerre Populaire est mal comprise ! De nombreuses personnes disent la Guerre Populaire c'est en Chine ou dans les pays opprimés. Disent que c'est une guerre paysanne de type nouveau dirigée par le Parti Communiste.

Certains critiquent notre position sur la G.P dans les pays impérialistes, car on ne peut entourer les villes par les campagnes. C'est évident ! La Guerre Populaire de plus n'est pas qu'une question militaire, c'est une guerre totale, politique, idéologique, économique, militaire et culturelle contre la bourgeoisie et ses alliés. Une guerre prolongée ! Ce caractère prolongé n'est pas uniquement une question de temps, mais aussi une question d'étapes dans le déroulement de la Guerre Populaire. C'est dans ce sens qu'elle a un caractère prolongé plus ou moins long.

La première étape est la guerre défensive, la seconde étape est l'équilibre stratégique où les forces révolutionnaires arrivent à équilibrer la balance entre leurs forces et celles de l'ennemi, la troisième étape est l'offensive où le processus dont l'objectif est la prise du pouvoir.

Aucune des étapes n'est spontanée, ni linéaire, il y a des avancées et des reculs. Il est important de comprendre ce qu'est une guerre populaire. La guerre populaire est une guerre sur tous les fronts avec différents niveaux de développement sur chaque front, ce développement peut être inégal et l'ensemble détermine le passage d'une étape à l'autre. Le prolétariat pour développer le processus révolutionnaire, le mener à son terme, utilise tous les moyens légitimes pacifiques et non pacifiques, légaux et illégaux. La G.P est un ensemble de moyens à mettre en œuvre

Comment et sur quoi s'appuyer pour démarrer. Est-ce que le processus est déjà démarré en dehors de nous ? Est-ce que la lutte des Conti et d'autres, la lutte des sans-papiers, la révolte des banlieues et bien d'autres luttes partielles et dispersées ne constituent pas déjà les **prémisses** de la guerre populaire sur différents fronts dans les pays impérialistes. Certains parlent de convergence, mais il ne s'agit pas de faire converger mais **d'unir** l'ensemble vers le même objectif avec un état-major de combat unique. Sinon, il peut y avoir un mouvement énorme qui descende dans la rue, mais divisé sur l'essentiel, chacun se battant sur son front à lui. C'est ce qui s'est produit en 1968, et le mouvement n'a pu aller jusqu'à l'objectif la prise du pouvoir par prolétariat et la construction du socialisme jusqu'au communisme. Quand il n'y a pas d'organisation, il ne peut y avoir de direction et d'objectif commun.

On ne peut avancer concrètement, sans aborder la question stratégique de la guerre populaire sans s'appuyer sur ce qui se développe. La manif des sans-papiers a réuni 10.000 personnes, mais ni la télé ni la radio n'en ont parlé. La lutte des sans-papiers, c'est la question du droit d'asile, de l'immigration et de toutes les questions, salaires, mêmes droits, logement décent, santé, conditions de travail etc. Là c'est le silence. C'est aussi la question de l'Unité des travailleurs français et immigrés. La grande manif des sans-papiers était isolée, les confédérations ont fait le black-out. Pourtant les sans-papiers étaient venus nombreux à la manif pour le travail décent, discutable (mot d'ordre de la CES), formant la moitié des participants

A Poitiers, il y a eu des affrontements. On pourrait discuter des tactiques adoptées. Attaquer des cibles symboliques (banques, locaux administratifs, policiers) est peut être juste, mais attaquer des petits commerces est préjudiciable au mouvement. L'inexpérience des jeunes n'excuse pas les erreurs tactiques, le mauvais choix des cibles.

Les anciens maos de la GP ont été confrontés à ce problème. Lors d'une manifestation toutes les vitrines du Boul'Mich avaient été détruites. La GP avait pris des photos et avait pu montrer que ce n'étaient pas des militants, ni des jeunes qui avaient réalisé ce fait d'armes, mais des provocateurs « policiers ». Ils étaient aller montrer les photos aux commerçants.

Ce qui est fondamental dans la guerre populaire, c'est l'action des masses. Les gens luttent avec les moyens qu'ils ont sauf les fusils. Car on ne peut prendre le fusil comme ça, sans but, sans plan. Ils luttent avec les moyens légitimes, légaux ou illégaux, à leur portée : séquestrations, occupations, voire sabotage. Souvent ils se réclament de la **lutte de classe** pour se différencier des réformistes.

Il faut aider à la liaison des luttes sur une base politique, poser la question de comment on doit avancer, qu'est-ce qu'on doit structurer etc., comment on peut faire ?

Il y a des syndiqués qui soutiennent ceux qui luttent sur le tas dans les usines, quartiers etc., les chômeurs (il faut les inclure),… Il faut traiter cette question. Dans le temps, des gens se déplaçaient aux portes des ANPE (aujourd'hui pôle emploi). Parmi nous il en a qui y participaient.

Bien que nous soyons peu nombreux, il faut privilégier les usines en lutte, les jeunes des quartiers populaires, aider à la liaison des sans-papiers, des usines en lutte et des jeunes des quartiers, en expliquant notre but : renverser le système. Cela suppose une organisation.

Plein d'ouvriers disent aussi qu'on est en guerre. La bourgeoisie nous a déclaré la guerre. Ce ne sont encore que des escarmouches, mais ils sont en guerre. Ce n'est pas nous qui avons déclaré la guerre, on est en état de légitime défense. La bourgeoisie c'est l'agresseur.

Nous sommes dans la phase de stratégie défensive, pas celle ni de l'équilibre, ni de l'offensive. Même si tu séquestres un cadre, tu n'es pas à l'offensive, tu défends tes droits. C'est une lutte, une guerre légitime, une guerre juste.

La phase défensive, c'est celle où on discute entre nous, on examine le problème politique qui se pose, quand on va faire des diffusions à tel ou tel endroit, aux portes des usines, des tracts politiques comme « sans le pouvoir tout est une illusion », qui donnent une orientation.

On ne peut mettre en avant l'écologie sans poser la question du pouvoir car la bourgeoisie si elle y trouve son intérêt va y investir, ils vont sortir des tiroirs les projets existants. Les ouvriers ont compris qu'Euro Ecologie, c'est une arnaque. Cette liste ne va jamais leur servir à ébranler le capitalisme. Ils ont bien compris que c'était incompatible avec le système capitaliste qui ne voit que le profit le plus gros possible. C'est une illusion

C'est plus facile et en même temps plus difficile, car en même temps les idées de la bourgeoisie et des réformistes entraînent les gens à se battre pour une meilleure production. Une meilleure production en régime capitaliste, c'est ce qui profite à celui qui est propriétaire de la production et non à celui qui met en œuvre la production, le prolétariat.

Les Contis sont plus en avant que les autres, qu'ils soient syndiqués ou non, anars, communistes, trotskistes, là n'est pas le problème. C'est ce qu'ils font dans la pratique qui intéresse la classe ouvrière, qui intéresse le Parti, car cela sert la Guerre Populaire, car ils agissent dans cet esprit, sans le savoir.

Qu'est ce qui manque et comment avancer ? Il faut faire la propagande sur les pratiques les plus avancées des masses, être un pas en avant des masses. Les communistes, les maoïstes doivent montrer le chemin et le bout du chemin, c'est-à-dire l'objectif, et les mesures à prendre pour y parvenir.

Il y a des milliers de gens qui pensent comme nous, mais sont isolées. Il faut établir le lien entre l'avant-garde en le renforcer.

On a déjà montré que le contenu des grèves, tels que la séquestration des patrons, la résistance des quartiers etc., sont des éléments de la guerre populaire dans les pays impérialistes, des **prémisses**, même si ce n'est pas encore conscient dans la tête des ouvriers et travailleurs. Ce sont quand même des manifestations de la guerre du peuple contre ses exploiteurs et contre l'oppression.

La G.P c'est aussi commencer à construire un nouveau pouvoir dans les pays impérialistes. Cela va être difficile de le protéger, d'arriver à établir des bases d'appui, relativement stables. En tout cas il faut que les mots d'ordre de la Guerre Populaire puissent permettre aux gens d'envisager de prendre leurs affaires en mains, prendre une nouvelle forme de pouvoir populaire au cours du processus de la Guerre Populaire, ainsi les masses par elles-mêmes, se convaincront qu'elles peuvent prendre leurs affaires en mains.

Il y a des questions de ligne vis-à-vis de l'insurrection. Les révolutionnaires, les maoïstes pensent que préparer l'insurrection implique un processus de guerre populaire, qui va se construire petit à petit. On va déjà construire des bases d'appui, qui affermissent le Parti, entrer dans des pratiques qui puissent permettre dans le futur une insurrection. Alors ce sera l'offensive stratégique.

Peu de militants défendent la G.P dans les pays impérialistes, ils y opposent la thèse de l'Insurrection. Le problème c'est que l'insurrection n'est pas vue comme un aboutissement d'un processus révolutionnaire. D'après eux, il faut pendant la période précédente accumuler des forces par la voie pacifique et ne pas engager le processus qui conduit à l'insurrection. C'est comme le parlementarisme honteux. Quand on sera la majorité ou dans des circonstances exceptionnelles on fera l'Insurrection sans préparation tant sur le plan idéologique, politique et organisationnel.

C'est pourquoi il est important de défendre l'idée de la G.P comme processus débouchant sur l'insurrection. Ce n'est pas un simple mot d'ordre. Il doit y avoir une pratique, même celle de la révolte dans un quartier, dans une usine. Il faut concevoir qu'on ne peut se révolter d'un seul coup, partout en même temps. C'est aussi ça le développement inégal. Il y a des endroits plus développés que d'autres. L'influence de la conscience de classe et le développement ne peut être linéaire, inégal. C'est très important de le comprendre.

A l'époque de la Gauche Prolétarienne on devait développer une nouvelle démocratie opposée au nouveau fascisme. Ca se faisait aussi par d'autres groupes. C'était opposer la démocratie du peuple, aller casser des petits chefs avec les GOAF [Groupes Ouvriers Anti-Flics] à Renault, on prenait un pouvoir militaire, dans les comités vérités et justice, ou on demandait des comptes justement à la justice.

Contre les expulsions, pour les occupations de logements vides, la lutte des sans-papiers, Il faut que ça soit systématique, qu'il reste quelque chose, pas de lutte pour la lutte, pas de spontanéisme, allez hop ! On y va ! C'est bien, il faut le faire, mais après qu'est-ce qu'il reste ?
Il faut qu'il reste quelque chose.

Il faut que les gens puissent continuer. L'ennemi ne va pas laisser faire, il va y avoir des avancées mais aussi des reculs. Il faut au moins consolider l'organisation, le front, l'idéologie etc.

On n'a pas inclus une discussion sur la révolution culturelle. Mais de fait quand tu commences à construire le nouveau pouvoir, tu commences la révolution culturelle avant d'avoir le pouvoir. Ce n'est pas reprendre le pouvoir d'Etat aux révisionnistes, c'est soustraire le prolétariat à l'influence du révisionnisme et de la pensée bourgeoise.

C'est ce qu'ont fait les étudiants en 1919 en Chine. C'est une révolution de la culture. C'est ce qui s'est passé en 1968, en France et dans les pays capitalistes, un changement de mentalité. Il faut pousser plus loin **pour un but.** Ce n'est pas non plus lutter sur des fronts différents pour un but global.

C'est l'idée que l'on doit faire passer petit à petit. La G.P se mène dans tous les secteurs. A l'Université en aidant les étudiants à descendre de leur cheval, c'est-à-dire à sortir de l'Université et aller au devant des prolétaires aux portes des usines, dans les quartiers, ça a déjà été expérimenté à Paris, Nantes, Tours et dans d'autres villes. C'est un peu ce que l'on reproche à certains camarades, qu'ils sortent de leur Université pour aller vers la classe ouvrière, vers les usines etc.

LA QUESTION DES SYNDICATS

Nous abordons régulièrement ce sujet dans nos journaux, nos tracts, etc.

En France, il n'existe pas de COBAS [Comité de Base]. La CGT est quasi hégémonique. **Nous sommes pour l'unité à la base des travailleurs dans des comités regroupant syndiqués et non-syndiqués**.

Nous ne pouvons aborder ce sujet sans parler de la CGT car elle prend toute la place. Aujourd'hui, il sera très difficile de faire sortir les travailleurs de la CGT. Mais il y a beaucoup d'opposition à la direction conciliatrice. La CGT prépare son 49ème Congrès, pour décembre. Il y aura sûrement beaucoup de monde pour représenter l'opposition, mais c'est sûr que la direction ne va pas changer. En fait, la CGT essaye de museler l'opposition en créant des fédérations parallèles à celles dissidentes, en coupant les fonds, en réduisant le nombre de fédérations. C'est une vraie restructuration, parallèle à celle de l'Etat.

A la Mairie de Paris, la CGT est corrompue, Delanoë est un kollabo. Lors de l'AG du nettoiement, le représentant CGT disait que la politique de Delanoë était positive. Il oubliait de dire que le 9ème et le 16ème avaient été remis entre les mains du privé : il n'y a pas d'augmentation de salaires ni de revendications. Les ouvriers n'étaient pas d'accord, il y avait une certaine opposition sur ce qui a été dit. C'est positif. Il faut essayer d'exploiter au maximum cela pour les faire changer d'avis, donner une impulsion à la lutte de classes. Comme le faisait la CGT dans les années 50. Au début la CGT était de lutte de classes. On ne parlait pas de partenaires sociaux qui ne sont plus les défenseurs de la classe.

La CGT se rapproche de la CFDT. C'est pourquoi Thibault et Chérèque sont ensemble, l'un dit quelque chose, l'autre dit Amen ! Il faut voir ça. Je ne sais pas ce que le 49ème Congrès va donner. Il ne sortira rien de positif, ça va continuer sur la ligne du 48ème congrès. Ça va renforcer le Comité Central National, où il y aura moins d'ouvriers et plus de bureaucrates.

Au sein de la CGT, il y a des restructurations. Des permanents sont menacés dans leur emploi. Ils contestent sur une base économique contre leur éventuel licenciement. En même temps, ils prennent conscience de la galère dans laquelle ils sont. Ca va mal. Ils ont des enfants qui n'ont pas de boulot. Au sein de la CGT, il y a plein de contradictions.

La direction de la CGT n'a rien à cirer de la lutte de Continental, qui sont traités comme des « racailles » pour avoir saccagé un bureau de la sous-préfecture. Aucun mot de sympathie de Thibault envers les travailleurs de Continental. Il y a eu une émission de télé avec Thibault en duplex. Il y avait Mathieu [délégué CGT Continental]. Le journaliste prenait un malin plaisir à titiller Thibault qui était blême. Mathieu l'attaquait avec des termes courtois, un peu plus courtois qu'à l'accoutumée.

Sur quoi s'appuyer. Les ouvriers de Continental sont un fer de lance parmi les entreprises en lutte. B. Thibault qui rencontre souvent le gouvernement n'avait pas daigné rencontrer les ouvriers de Continental. La lutte ils l'ont mené et la mène jusqu'au bout. Ils ont réussi à organiser une solidarité entre les ouvriers des différentes entreprises en lutte. Pour nous c'est une bonne chose, encore une fois l'idée maoïste que l'on doit « compter sur ses propres forces », que la qualité prime sur la quantité, y compris pour les luttes.

Au rassemblement CGT pour un travail décent devant le siège du MEDEF, Mailly de FO a souhaité une grève générale de 24 heures, disant qu'il y en avait assez de faire des manifs l'une derrière l'autre. Il faut quelque chose de concret. Certes, il faut se méfier de FO, mais son secrétaire sent que ça ne va pas. Si une journée d'action ne sert à rien, une grève générale de 24h ne sert pas plus. Les ouvriers sont saturés des manifs à répétition sans résultat. Ils ne pourront plus contrôler. Là encore c'est la question du Parti. Le problème de la direction qui est posé.

C'est ce qui leur pend au nez. Les fédérations ne pourront plus contrôler les bases. On l'a vu en 2007 quand la RATP et la SNCF avaient créé un comité qui se trouvait hors de la CGT, des syndicats, c'était chaud, très concret. Ca a été laminé à la fin de la grève. Tu sentais une envie d'en découdre. Il y avait à peine cinq ou

six mois que Sarkozy était au pouvoir. Il y avait des grèves un peu chaudes. Les militants sincères dans la CGT devraient essayer de construire un comité d'action, hors CGT, hors syndicat.

Notre travail c'est de travailler pour que les ouvriers se regroupent à la base. Ils ne vont pas abandonner les syndicats à cause des questions juridiques, ils y resteront au moins momentanément. Ce problème là s'est toujours posé.

Dans l'histoire il y a eu des comités de lutte avec les maos dans les années 70. A un moment donné, s'est posé le problème de l'Unité avec la gauche syndicale. Ce problème s'est posé dans la GP. Petit à petit il y a eu un glissement. Le glissement, ça dépend de la direction politique, si elle est stable ou pas: quand la direction se casse la gueule comme ça s'est passé, le reste suit.

Il y a eu une Union des Comités de Lutte d'Ateliers (UNCLA). Ils ont pris des positions économistes. Ils ont dit que le Parti est bien parti avec l'UNCLA. Puis, « nous on ne fait pas de politique, notre politique c'est le beefsteak ». Evidemment la politique économiste c'est se battre pour les revendications de salaires, et le reste va tomber tout seul. Non, ça ne tombe pas tout seul, il faut l'organiser. Dans les mois, les années à venir, il y aura de plus en plus de comités. La route est ouverte, il ne faut pas glisser sur la route. Dans une perspective longue. Au fur à mesure que la CGT va perdre la direction de ses propres troupes, Sarkozy va lui apporter moins d'importance.

Il y a un projet de fusion entre la CGT et la CFDT. Un seul syndicat, regroupé sous une direction droitière. Il y a ça dans l'air. Le 49ème Congrès va s'orienter vers l'Unité syndicale des deux confédérations.

Il y a aussi Sud, c'est un syndicat radical-réformiste, un peu moins que la CGT. Ils appuient sur la grève générale, mais par secteur, sans mouvement d'ensemble. Le tract avait l'air radical, mais sur le fond il était réformiste. A la direction de Sud, il y a des trotskistes. Au nettoiement c'est partagé entre le NPA et des libertaires de différentes tendances.

Le syndicat Sud regroupe des ouvriers, des universitaires.

On va essayer de synthétiser tout ça pour affermir la ligne que l'on développe et l'impulser partout pour appeler à la constitution de comités de base, à cette étape avec un programme. Lancer les idées et on verra au fur à mesure, en allant voir s'il y a des éléments dans les programmes des collectifs.

Pour l'instant adhérer, on ne peut pas et se lier les pattes. On peut être à côté d'eux, être sympathisants. Il faut se concentrer sur ceux qui prennent l'initiative et impulser notre ligne, si nécessaire avec d'autres. L'exemple italien peut aider.

La camarade va expliquer ce qui se passe en Italie, mais on ne pourra pas construire dans le même état d'esprit, pas avec les mêmes instruments, parce qu'on les a pas.

En 68, en Italie a commencé le processus d'auto organisation ouvrière, pas en France.

En Italie, il y a 3 syndicats officiels principaux. Le plus important est CGIL, l'équivalent de la CGT. Il y a des syndicats de base et les **COBAS** qui sont des syndicats de classe, ouvriers qui ne mènent pas seulement la lutte économique, mais aussi la lutte politique pour regrouper l'avant-garde. Le processus n'est pas facile, car les syndicats officiels sont dans toutes les grandes usines, surtout dans les usines de la métallurgie, sidérurgie, de l'automobile comme les usines de la FIAT, sidérurgie à Taranto et d'autres usines, à Bergamo, à Ravenna.

On a cherché de faire cette conférence, afin de faire comprendre aux ouvriers d'être en première ligne dans la lutte pour leurs droits et d'une certaine façon nous avons réussi à obtenir des résultats ; surtout dans le Sud de l'Italie, expérience concrète à l'Intérieur de l'usine, comme à l'usine Fiat de Palerme, dans le Nord, Darmina, usine sidérurgique. C'est grâce aux Cobas, par exemple à Bergamo, où le patron met les ouvriers au chômage technique, que les ouvriers résistent. Ils travaillent une semaine et restent à la maison une autre. L'excuse c'est la crise : pas de travail, pas de production.

Dans beaucoup d'usines, le chômage technique débouche sur des licenciements. Les syndicats officiels ne font rien, ils ont une politique d'accompagnement, de conciliation de plus en plus depuis plusieurs années. Cette conciliation a amené à une situation difficile pour la classe ouvrière. Le problème c'est la force des syndicats officiels. Il reste encore chez les ouvriers l'espérance que des syndicats comme la CGIL (à la FIUME), peuvent résoudre un peu la situation de chômage technique. D'un autre côté, il y a une forte colère contre les syndicats, qui s'explique très bien dans certaines luttes comme à Milan où les ouvriers ont montré qu'ils passaient devant le syndicat et allaient de l'avant avec leurs propres forces. De même pour les grèves et luttes à Milan et aussi durant les manifestations de Juin, où les ouvriers ont attaqués le dirigeant de la CGIL, en tentant d'arrêter son discours. C'est clair que travailler sur le terrain de la lutte de classe, c'est ce que nous cherchons de faire tous les jours bien que nous soyons plus faibles que les syndicats officiels, là où les ouvriers mènent la lutte de classes. Le travail est plus facile à Taranto dans le secteur des travailleurs municipaux (coopératives de travailleurs sociaux) où il y a 600 personnes affiliées aux COBAS. Ce phénomène est plus ou moins important suivant les usines. C'est le plus important car c'est là qu'est la classe ouvrière.

Nous avons cherché de faire une confédération avec d'autres syndicats de base et d'autres syndicats de travailleurs en lutte (STL) à Naples. L'initiative pour construire cette confédération est celle des SLAI/COBAS,

le syndicat de classe. Cette organisation est née du mouvement 68 quand s'est réalisée l'Unité ouvrier-étudiant.

A l'Université de Rome en 1967, LAMA (secrétaire de la CGIL), venu faire une conférence, a été mis dehors. Sur la base de l'unité ouvrier-étudiant, ces années il y a un courant qui recherche à reprendre ce chemin.

Le syndicat COBAS est petit mais réussi à être dans les grandes usines métallurgiques à Milan, Rome, Naples, Florence, Palerme, Tarento et ça continue où les grèves étaient dirigées par la CGIL. Nous n'avons pas soutenu les grèves dirigées par la CGIL, nous n'avons pas signé le tract, mais nous sommes allé là-bas pour soutenir les ouvriers en lutte qui ont participé à la manifestation.

Notre travail à la MELFI a été important en 2004 où il y a eu 20 jours d'occupation. Il y a des grèves à MELFI et le travail des COBAS a recommencé. L'Etat a compris le danger de l'auto organisation des ouvriers et ont fait un montage judiciaire contre nous. Ils parlent des grèves que nous avons faites à Melfi. Alors les ouvriers comprennent que les révolutionnaires réussissaient à rassembler la classe ouvrière et veulent lui faire comprendre qu'elle est la classe révolutionnaire, chose que la classe ouvrière doit comprendre. Alors ça devient une force matérielle.

Comment va-t-on manœuvrer en France pour arriver où ils en sont en Italie. Ca ne va pas prendre le même chemin, car eux ils ont accumulés des forces. Nous n'avons pas de COBAS. Ici, Ce sont les masses qui démarrent, qui commencent à accumuler les expériences sur lesquelles nous devons nous appuyer pour les emmener plus loin. L'idée d'une nouvelle confédération, c'est ce qui faudrait chez nous. Etapes par étapes, pour que l'unité à la base devienne de plus en plus grande, nous devons aider à la constitution d'unités à la base où ce seront des sympathisants qui seront les initiateurs.

Comment sont les COBAS en Italie, avez-vous des cellules d'usines, de villes ?

Dans les usines où il y a des camarades à l'intérieur c'est plus facile sinon le travail se fait à l'extérieur, aux portes, avec des tracts !

Les maos de la GP avaient des groupes aux portes pour éviter que les ouvriers se fassent repérer. Il faudrait un noyau ouvrier pour diriger le mouvement de réorganisation de base. On avait pensé à un Comité National Ouvrier avec un noyau solide d'ouvriers maoïstes pour impulser le mouvement ouvrier de base. Cinq ou six ouvriers maoïstes d'usine déterminés seraient suffisants pour lancer le mouvement de réorganisation à la base, le faire connaître ailleurs pour que les gens s'organisent à la base. Il faut un noyau solide pour lancer l'initiative, pas un comité bidon. Il ne faut pas le faire maintenant. Quand on aura un écho grandissant, les contacts, il faut que ce soit nous fassions le pas en avant pour cette construction de ce mouvement. Il ne faut pas que ce soit une coquille vide ; Il faut que ça soit un organisme généré par le Parti, d'ouvriers communistes, de sympathisants ouvriers du Parti, de militants proches, présents dans les usines pour mettre en place ce noyau dirigeant, noyau autonome en lien étroit avec le Parti, puis aider à la construction de comité de bases, établir des liaisons entre eux, puis travailler à la constitution d'une confédération des comités de base. Procéder ainsi c'est la seule façon d'avancer

En Italie, on a rencontré beaucoup de problèmes dans la construction de la coordination nationale, entre autre avec le syndicat des travailleurs en lutte des CARC [Organisation qui se réclame de Mao]. A Venise il y a aussi les SLAI/COBAS avec Paolo qui fait un bon travail en peu de temps dans le milieu immigré ouvrier. Il y avait eu aussi un regroupement des travailleurs africains. Dans la zone où travaille Paolo, c'est nécessaire un travail spécifique sur la question des ouvriers étrangers parce qu'ils ont des spécificités différentes (papiers etc.).

En France, les sans-papiers sont à la CGT, ou dans des collectifs ; ils sont tous ensemble.

Les sans-papiers au 9ème Collectif sont réunis tous ensemble, africains, arabes, quelques pakistanais, asiatiques. C'est mieux.

Pour nous il faut penser à ça aussi, d'une organisation des travailleurs. Il faudra organiser quelque chose de spécifique.

Quelqu'un pourra étudier le problème des SLAI/COBAS, on enverra quelqu'un, on enverra un délégué s'il y a une grosse réunion.

Il n'y a pas une réunion de tous les COBAS en ce moment. Nous l'avons fait en août où vous avez participé.

Ca peut nous aider pour les travailleurs immigrés. Dans les années 30, le PC avait créé la MOE (main d'oeuvre émigrée) devenue MOI (main d'œuvre immigrée), organisée dans le Parti regroupant les différentes nationalités. Des camarades turcs font du bon travail, pour les sans-papiers ouvriers turcs et kurdes en France. Il faut aller dans le sens de la MOI, du MTA (Mouvement des Travailleurs Arabes) qui s'est développé en même que le mouvement des travailleurs africains avec le foyer Noir d'Ivry (ancienne chocolaterie désaffectée). Il y avait eu quelque chose de fort et une lutte contre la mairie d'Ivry, tenue par le PC.

Depuis cette époque, il y a beaucoup plus de nationalités immigrées en France. Il y a beaucoup de travailleurs africains de différentes nationalités. Dans le Parti, il faudra poser le problème pour éviter les problèmes spécifiques et permettre aux immigrés de participer à la construction du Parti. Il y a des boites où les ouvriers ne parlent pas la langue.

Cette question là se pose pour toutes les nationalités y compris nos camarades turcs, le regroupement dans le Parti par nationalités. Il faudrait une organisation spécifique. Les travailleurs arabes sont intégrés dans les organisations françaises CGT, Solidaires, etc. Sur la question du Parti, le problème d'une organisation spécifique se pose également. Dans les quartiers, ça se posera.

LA QUESTION DU TRAVAIL DANS LES UNIVERSITES ET DANS LES LYCEES

A la rentrée, il y a eu une réunion de la CNU [Coordination nationale Universitaire], où il y a eu 30 Universités. Il n'y avait pas eu une grosse mobilisation étudiante parce que les profs n'avaient pas soutenu le mouvement étudiant suffisamment l'année précédente. Les étudiants s'étaient sentis délaissés, alors que les réformes passent quand même. Ils étaient coupés. On a distribué un tract général, le seul d'ailleurs.

Certains font un bon travail syndical à Nanterre, ils se réclament du maoïsme, mais ne font rien dans le sens du maoïsme sur la fac. On a essayé dix fois de les inviter. On n'a pas que ça à faire de leur courir derrière. S'ils viennent tant mieux. On les rencontre dans différentes réunions. On les invite. La construction qu'on veut mettre en place, pour l'instant ils n'y participent pas. Alors on ne peut attendre des desideratas des camarades. S'ils ne veulent pas avancer. Pour l'instant ils sont sur le quai de la gare. Maintenant s'ils veulent sauter dans le train, les portes ne sont pas fermées. On va commencer le travail.

On a fait une fois un meeting avec eux et nos camarades italiens. Ils ont fait la moitié du boulot, on cherchait le chemin pour aller à la salle. C'était mal indiqué. Il n'y avait pas pratiquement d'affiches dans la fac. On a parlé de mai 68, de la GP, mais rien sur le maoïsme aujourd'hui, sur la construction du Parti. Ils ont fait venir un ancien de chez Renault complètement cafouilleux, qui a raconté n'importe quoi. Dans les manifs, ils ne défendent pas le maoïsme. Nous on veut bien travailler à l'édification du Parti avec ceux qui le veulent vraiment.

Le travail à l'Université ce n'est pas celui des usines. Les profs, c'est un peu différent des étudiants, ils travaillent, ils se battent pour leurs postes. C'est un peu corporatiste, mais en même temps il y a des progressistes. Alors on peut voir tout ça, y compris en ce qui concerne la culture.

Il y a du travail de sape par un certain nombre de profs dont des grands « maîtres du maoïsme », du genre d'Alain Badiou qui pérore devant un aréopage au Collège de France et gagne du fric avec ses écrits anti-maoïstes. Bien sûr tout n'est pas faux dans ses bouquins, mais il désorganise le mouvement sous prétexte que le mouvement s'est cassé la figure en Russie, en Chine, etc. « Il faut trouver des nouvelles « formes » indéfinies, pour aller un jour au communisme », tout ce discours on le connaît, c'est celui des liquidateurs.

En 2006, les étudiants n'osaient pas aller vers la classe ouvrière, vers la fin il y a eu quelques tentatives. A la Sorbonne, Jussieu, il y en avait qui étaient d'accord avec cette démarche d'aller vers les travailleurs. A Censier, c'était le contraire, là on reste cantonné dans notre truc, les ouvriers on verra plus tard. Il a été élaboré une plate-forme revendicative étudiante sur les 37 ans et demi, l'augmentation des salaires, etc. C'est très corporatiste, difficile de lier aux revendications générales des travailleurs. On se concentre sur notre objectif. A Nanterre on va dans quelques cités, pas dans une zone d'usines, ni dans les quartiers populaires les plus chauds.

A l'Université comme sur les quartiers populaires, on doit, comme nous l'avons dit pour la classe ouvrière, créer un organe de direction maoïste de la jeunesse. Là il faut une union, c'est ce que nous disons toujours aux camarades étudiants de Nanterre, il faut une Union des Communistes maoïstes dans les Universités pour contrecarrer les autres organisations politiques de la jeunesse, révisionnistes, social-démocrates, trotskistes ou anarchistes. Si on ne les contrecarre pas, c'est eux qui gardent la mainmise relative sur le mouvement étudiant, nous ne pourrons avancer. Il faut donc avoir une ligne. Faut-il faire une Union de la Jeunesse fourre-tout avant qu'on ait une direction qui tienne debout ?

Il ne faut pas une organisation fourre-tout, mais une organisation maoïste afin d'expliquer à travers les problèmes de l'Université, la liaison nécessaire à établir avec les jeunes de la classe ouvrière. Expliquer quel est l'objectif des maoïstes, etc.

Il faut une Union de la Jeunesse Communiste maoïste. Il faut détacher un petit peloton d'avant-garde. Quand il y a une lutte comme à Continental, ils vont là-bas porter la parole des étudiants maoïstes. Ca commence comme ça.

A Tolbiac, ils le font ! Peut-être, mais sur quelle base, pour quel objectif ?

Sur l'Université le travail maoïste, c'est de faire sortir les étudiants de l'Université, même les lycées. C'est les faire sortir des facs, les emmener aux portes des usines, également dans les quartiers populaires, mais en faisant le lien avec les problèmes qu'il y a à l'Université. Et de manière secondaire, soutenir les initiatives nouvelles, facs libres, populaires, etc. Ce sont des choses intéressantes, ça fait un peu partie de la révolution culturelle. Souvent ça part d'une critique du fonctionnement de l'Université au service du Capital. Ca il faut l'appuyer, l'approfondir. C'est aussi une démarche de l'ouverture de l'Université vers l'extérieur. Ca c'est

intéressant : essayer de faire venir la classe ouvrière dans l'Université, autour de ce qu'on a pu voir à Paris 8 (il y avait des cours sur le marxisme, des choses comme ça, sur Engels, etc.).

Il y en a qui le font souvent. Comme les trotskistes de la LTF. Ils donnent des cours de « marxisme » tinté de trotskisme, là ou à Nanterre. Nous aussi on pourrait faire un cours de marxisme, de maoïsme, à St. Denis ou Nanterre tous les mois, deux mois. Ca peut intéresser des jeunes, des étudiants, les emmener sur un quartier populaire, aux portes d'une usine.

C'est plus difficile de rentrer dans un lycée. Dans une Université tu rentres comme dans un moulin, à part la Sorbonne aujourd'hui.

On ne peut pas tout faire. On peut faire Saint Denis, Jussieu, Nanterre où on connaît du monde. Si des camarades que nous connaissons veulent prendre les choses en main, tant mieux. Sinon nous le ferons. Dans ce cas là il faut qu'on réfléchisse comment on va faire. La première chose que nous devons avoir en tête : c'est faire sortir les étudiants de leur ghetto. Le mot d'ordre c'est « La fac au service du peuple ». Que ça rentre en contradiction avec la fac au service du Capital. On pourrait même sortir une affiche dans ce sens là : « Non à l'Université de Classe ». Ca c'est pour lancer le mouvement, mais aux étudiants, il faut aussi leur donner un objectif. Ca peut en faire partie. Dans la lutte étudiante à Tours, un camarade a discuté pour faire une commission externe, pour faire le lien avec les différents secteurs de la société : usines, quartiers populaires, etc. Au début, Sud-Etudiant est venu et a essayé de casser cette initiative. Ils étaient sur une démarche corporatiste étudiante, donnant des faux arguments comme « ça a été fait en 68, ça n'a pas marché », blablabla. C'est faux ! Quand ça s'est produit c'est à cause de la CGT qui empêchait les étudiants d'entrer dans les usines.

L'initiative a marché pendant deux mois avec des AG pour l'unité à la base, de 40 à 60 personnes. A Tours, on a pu sortir les étudiants sur les usines. Après ça c'est cassé la gueule, on n'a pas réussi à consolider. Il n'y a plus de pratique. A Nantes, un sympathisant de Partisan a tenté l'expérience. Il a réussi à trouver quelques personnes, pour faire une auto réduction qui ne s'est pas trop mal passée.

Il ne faut pas prendre les étudiants comme une classe homogène. Il y a plusieurs positions de classe. Nous devons nous tourner vers les plus proches de la classe ouvrière : ceux qui travaillent en plus de leurs études, ou ceux dont les parents sont directement liés à la classe ouvrière. Sur l'Unité à la base à Tours on a eu des liens avec les étudiants dont les parents étaient dans la classe ouvrière. Ils venaient nous voir et disaient, « ma mère ou mon père travaille dans telle usine, donne un tract, je lui donnerais. » Ce genre d'initiative permet en général de regrouper les étudiants prolétaires ou proches des prolétaires. Ces initiatives, ça ne plaît pas aux petit-bourgeois, car ils ont peur d'aller dans les quartiers populaires. Ils ont peur d'aller dans les usines parce qu'ils ont peur de se faire casser la gueule. C'est ridicule !

Cette époque est finie. Aujourd'hui les partis sont déliquescents et les ouvriers prennent tous les tracts parce qu'ils veulent voir ce qui se passe.

Dans la jeunesse, il y a des différences. Les lycéens sont plus intéressés que les étudiants. Même s'ils n'ont pas de monnaie, tu leur donnes le journal gratuitement pour les motiver. Un sympathisant explique qu'il pouvait discuter facilement pendant le mouvement avec les lycéens et lycéennes plus motivés que les étudiants qui disaient « on connaît ». Ils voulaient en savoir plus, je leur expliquais le concept communiste, le but du vrai militantisme, etc. Il faut privilégier les lycées professionnels.

A Tours même si ce n'était les maos qui dirigeaient, notre camarade arrivait à impulser la ligne dans les AG, etc. Notamment le fait d'aller vers les lycées professionnels. C'est dur de rentrer dans les lycées professionnels. C'est difficile de rentrer dans un lycée professionnel, çà a été possible à Montreuil car il y avait un comité de lutte mené par SUD et des autonomes, invité par un jeune, une intervention a été possible. Les lycéens étaient plus chauds que dans les Universités. Dans un lycée, t'arrive avec un journal et un tract. Ils sont demandeurs de liens avec l'extérieur. Ils subissent la répression de l'administration plus qu'à l'Université. Ils recherchent les soutiens extérieurs. Ils n'ont pas le droit d'être syndiqués.

Les étudiants sont des fois arrogants et ne font pas les efforts pour aller vers les lycéens. Nous avons vu ça à Tours, beaucoup d'arrogance et des manipulations : fausses informations pour pas que ça dégénère,…

La FIDEL, syndicat médiocre, réformiste, a de l'argent pour envoyer des vigiles dans les manifs. Les lycéens, c'est la jeunesse à suivre. Il faut essayer que les universitaires viennent vers nous.

Dans les IUT, il y a eu des choses de menées. Ils avaient décidé que les études soient en deux ans juste en deux ans, maintenant c'est trois ans. Les IUT, c'est intéressant, il y a une formation théorique. Il y a aussi la pratique avec beaucoup de stages.

Mais quels IUT ?

Il y a des IUT, Tech de Co, Commerce, GEA. Ces IUT, c'étaient les casseurs de grève. Pendant les interventions dans les cours, on se faisait huer. Pour eux, on était des sales gauchistes. Il y avait la bataille avec eux.

Il faut aller vers les techniques en priorité, mais pas vers le droit, commerce, gestion commerciale, Gestion et Etudes Administratives. On leur apprend lors des formations comment faire marcher l'entreprise pour qu'ils deviennent des patrons.

On va essayer de faire une synthèse de tout ça.

L'essentiel, c'est de s'engager sur les lycées. Dans les Universités il faut former des commissions externes pour emmener les étudiants sur d'autres terrains, pour regrouper les étudiants prolétariens.

Faut-il immédiatement proposer d'aller à la pratique ou faire un minimum de propagande pour sensibiliser ? Il faut articuler les deux. Si des étudiants disent : c'est bien ce que vous dites, alors on peut proposer d'aller sur telles boîtes, Citroën ou ailleurs, sur un quartier. Il ne faut pas de tomber dans le travers inverse : Aller hop, on vous emmène là-bas parce qu'il y a un truc bien.

Si on est connu, pour faire des cours de marxisme, quand on propose de la pratique à travers ces commissions externes, pour les amener vers l'extérieur, un truc concret, qu'on met en pratique la ligne qu'on défend. Car il y a beaucoup de groupes d'études marxistes dans les universités qui ne font rien dans la pratique.

On commence comme ça, OK !

C'est sûr qu'on ne va pas avoir du monde tout de suite. Il faut faire une petite campagne d'affiches. Il faut faire des cours sur la fac. Il faut se renseigner pour avoir une salle. Il y a des groupes qui n'ont personne à l'Université. Ils demandent à des étudiants de demander une salle.

On peut partir sur le même modèle qui avait eu lieu à Nanterre, un support autour d'un film, de l'expérience des maos en 70. Si on fait un cours on peut trouver un coin de couloir, voir comment techniquement. On ne peut pas les amener dans les salles militantes. Pour les sympathisants ça va. Pour un cours ça ne va pas, ils ne se déplaceront pas. On doit se donner les moyens. Si on veut projeter un film, on trouve un projecteur, un ordinateur portable. Ce n'est pas très compliqué. Il faut voir comment on intervient. Ils ont du matériel en fac. Il faut avoir une salle.

On peut se renseigner, dans ma ville on demande une salle, on l'a même si on n'est pas étudiant, je demande une salle. Je l'ai. Je ne sais pas comment ça se passe à St.Denis, il doit y avoir des moyens. Si on connaît un prof. On va voir comment faire.

On fait un premier cours, s'ils reviennent au second et au troisième, ça peut-être intéressant. Ca peut amener du monde. On ne peut pas savoir comment ça va se goupiller tout ça.

C'est-à-dire, tu comprends, on n'a pas de mauvais contact avec des associations mais au début il faut faire cela d'une façon autonome. On peut prendre contact avec certains par la suite après un minimum de propagande maoïste et faire une réunion sur le maoïsme avec d'autres camardes. C'est difficile pour eux de refuser.

Deux semaines à l'avance tu fais une diffusion, une fois un lundi, une fois un vendredi. Ils disent tiens il y a un cours de marxisme par les maos. Ils voient ça. Ils vont dire bon ! Dans les facs, il faut faire ça régulièrement. Il ne faut pas que notre travail soit récupéré ou dévié de son objectif. Les facs c'est important, St. Denis, Nanterre qui n'est pas une chasse gardée de telle ou telle organisation, c'est important.

St. Denis est important car on a défini le 93 comme une future base d'appui dans la région parisienne. Ailleurs on verra. La fac de St. Denis, c'est aussi les lieux où on va diffuser.

Il y a pas mal de militants dans cette fac. On peut en détacher un ou deux. On les emmène sur le terrain, là où on va diffuser, coller. A Nanterre nous devons avoir une présence. Il faut mener la bataille à Nanterre, c'est politique, surtout après le meeting sur mai 1968, que nous avons fait ensemble en Novembre de l'année dernière. C'est politique parce que l'AGEN a décidé de soutenir le meeting et que le but du meeting, c'est l'affirmation du maoïsme au niveau de la fac de Nanterre. Ce n'était pas simplement le moyen de rappeler l'histoire de mai 68. Nous avions décidé ensemble de faire ce meeting en fonction de la construction du Parti Communiste maoïste dans les pays impérialistes, en fonction de la guerre populaire, de la lutte actuelle et pas de la commémoration de mai 68. Nous devons continuer ce travail.

SIXIEME THEME : LA QUESTION DES QUARTIERS POPULAIRES

Si tu veux des exemples de réussite d'une lutte menée jusqu'au bout, celle des Conti peut servir d'exemple pour la lutte dans les quartiers populaires. La révolte menée en 2005 a éclaté soudainement et s'est vite répandue sans toute la France assez facilement mais a été difficile à mener jusqu'au bout. La lutte des Conti peut ranimer l'espoir pour ranimer et alimenter la flamme dans ces quartiers. C'est aussi là qu'on va trouver les hommes pour mener la lutte émancipatrice.

Sur les quartiers, pour mettre sur pied un comité, on peut se retrouver confrontés avec le « problème » des « communautés ».

C'est un faux un problème, 2005 l'a montré. On a déjà diffusé. Mais à un moment donné, peut se poser le problème de la religion, plus dans les quartiers que dans les usines où t'as le lien du boulot. A Clichy/Montfermeil, 2005 a montré que l'unité des quartiers est possible, il faut simplement réunifier. Quand on croise les jeunes à part quelques exceptions, ils approuvent les affiches contre le fascisme moderne et l'Etat policier en faisant un travail régulier, à Montfermeil ou dans d'autres villes du 93.

On pourrait choisir en plus d'autres quartiers populaires, St. Denis, Bobigny, Clichy/Montfermeil, avec un plan d'action dans le 93, les quartiers à cibler. C'est important. A Clichy/Montfermeil il y a beaucoup de travailleurs pauvres, exclus, peu de transports, un petit centre commercial, juste un Franprix. Ils n'ont quasiment rien, l'entretien des immeubles est abandonné, c'est difficile d'y vivre. Comment pénétrer, c'est difficile. Un sympathisant du parti qui avait collé dans sa ville, y est retourné, a discuté avec un jeune, lui vendu

un journal, posé la question « comment voyait-il » la situation. Il reconnaissait que la situation était catastrophique dans le monde et en même temps, il avait des ides un peu arrêtées. Il est dans son quartier. Il protège son quartier. Il n'essaie pas de rassembler quartier par quartier, il y a des rivalités, territoires à protéger.

C'est plus la même ambiance à Montfermeil. Ils prennent les tracts. Avant ils ne les prenaient pas. Un tract sur la Palestine, puis d'autres ont aidé à cela. Si il est difficile de réunir tous les quartiers ensemble, cela est possible, la preuve est celle de 2005. Les objections sur le communautarisme, les clans, les petits trafics sont des fausses excuses de « l'extrême gauche » pour ne pas aller sur ces quartiers, mobiliser, unifier les quartiers. Ils ont peur de la révolte populaire.

Il suffirait de dégager quelques gars déterminés dans un quartier populaire, des jeunes pour créer une base assez solide pour la guerre populaire prolongée, créer une base d'appui par exemple dans le 93, une partie du 92. Il faut construire par le haut, car il va être difficile d'avoir un groupe d'un coup sauf si un gars amène ses copains, par contre on peut trouver un ou deux gars dans une ville, on doit donc prioritairement construire par le haut avec des jeunes les plus motivés, intéressés, politisés ou prêts à apprendre, il faut gagner des jeunes qui ne s'intéressent pas à la politique politicienne mais veulent que ça change. Quand il y a des bagarres, des problèmes, les maos doivent trouver les moyens pour aider les jeunes dans leurs démarches pour se défendre, de manière à créer le dialogue. Il faut développer des comités de quartiers ! Il faut des jeunes cadres de quartiers pour impulser la lutte révolutionnaire. Il faut aussi une démarche plus large pour organiser tout le quartier, c'est un travail long pour implanter le comité de quartier. C'est la base du nouveau pouvoir dans lequel les masses commencent à prendre leurs affaires en mains, par exemple, nettoyer, repeindre, un groupe de travail peut être formé pour repeindre la cage d'escalier, chacun peut se charger d'une partie etc, et exiger la fourniture de fournitures pour le faire, voire une rémunération.

Dans le 93, il y a peu de problème de religion, de communautarisme, à Clichy /Montfermeil, pour nous il n'y a pas eu de problèmes avec les croyants. Il peut y en avoir ailleurs, alors il faut voir comment s'y prendre pour surmonter ces problèmes quand ils existent. La rivalité entre les quartiers peut et doit être surmonté, encore une fois 2005, l'a prouvé.

Quand nous allons la première fois dans un quartier nous sommes évidemment ressentis comme des étrangers.

C'est pourquoi la première fois, nous devons comme le disait Mao mener l'enquête pour connaître la situation concrète. C'est le premier pas. Alors commence l'analyse, alors on aborde sereinement le problème de la religion, du communautarisme. Pas seulement dans les conversations sur le marché, mais aussi par des enquêtes sur la situation concrète des masses, seul ce travail peut apporter une réponse.

A Montfermeil et Clichy sous Bois, ce sont les mêmes gens que dans d'autres banlieues. Ils ont des difficultés à se rendre à l'extérieur, il y a peu de bus, la ligne existante ne peut désenclaver les villes. Il faut une heure pour aller à Paris. Il faut les faire sortir de leur isolement.

Une expérience ancienne dans l'Essonne peut nous montrer la voie pour construire notre force dans le 93. Les militants étaient dispersés autour de Corbeil, la ville ouvrière de l'époque. Nous avons commencé le travail d'implantation avec deux établis dans une grande usine. Ils ont déclenché une grève sauvage. Un autre militant habitait sur la ville. Sur le quartier au début le groupe mao était ressenti comme étranger sur le territoire des jeunes. Un jeune a été condamné par contumace pour un délit mineur. On lui fournit un avocat, il a été relaxé. Après les bandes n'ont sont plus un problème pour nous, la barrière était tombée nous pouvions circuler dans toutes les villes du département. Si tu apportes quelque chose alors tu n'es plus un étranger, il n'y a plus de ghetto, la religion et le reste devient une affaire personnelle. Personne n'occupe et ne veut occuper le terrain, il y a seulement nos affiches sauf quand il y a des élections alors les partis collent pour avoir des voix et des places. Comme on n'habite pas à Montfermeil, il faut plus d'intervention, mener une enquête près de la population, aller sur le marché.

A Montfermeil, il a suffit d'un tract sur la Palestine et quelques affiches pour avoir la sympathie des habitants, peu à peu, des jeunes. Les musulmans qui quêtent pour la mosquée, nous ont même demandé de leur donner un petit paquet de tracts signés du Parti pour les distribuer. Malgré si nous n'y allions que de temps en temps, des habitants nous ont demandé si nous allions organiser quelque chose. Ca a été un bond qualitatif !

QUESTIONS

Les maos ont une mauvaise réputation. Comment répondre à cela ?

Certes, sous l'expérience historique du socialisme il y a eu des erreurs, des morts, la répression trop élargie. Tout ça est vrai !

Aujourd'hui les révisionnistes ont tout détruit, la situation pour le prolétariat et les masses populaires est pire qu'avant.

Dans les ex-pays socialistes ils vivaient mieux avant. Ils avaient le nécessaire. En Chine, les paysans, après la destruction des communes populaires, ont dû aller travailler dans les grandes villes dans les pires

conditions. Avec la récession, ils sont jetés à la rue et doivent regagner leurs villages où ils n'ont plus rien. Ouvriers précaires, ils n'ont pas droit au chômage.

La lutte n'est pas gagnée quand le pouvoir est pris. L'ancienne bourgeoisie qui n'a pas renoncé de son plein gré à la perte de ses privilèges va utiliser tous les moyens de reconquérir le pouvoir mais le plus grand danger vient des arrivistes dissimulés dans le Parti et l'appareil d'Etat et dans toutes les sphères de la société socialiste. Ils se regroupent pour préparer puis restaurer le capitalisme. Ils travaillent pour eux, ils forment une nouvelle bourgeoisie qui ne possèdent pas de moyens de production, mais qui détient des postes clefs, des postes de responsabilités.

Comment empêcher un tel processus de se développer ? Pour conserver le pouvoir, il faut transformer la société de fond en combles, mais de nombreux éléments dans la société vont se mettre en travers du processus révolutionnaire, tenter de le saboter. Il faut absolument les écarter, les réprimer si nécessaire, pas forcément les éliminer. Mais la lutte des deux lignes se déroule au sein de toute la société. Il n'y a pas que la contradiction entre nos ennemis et nous, mais aussi dans la tête de chacun au sein du peuple. Il y a des préjugés, des forces de l'habitude.

Mao va poser la première pierre de lutte contre ceux engagés dans la voie capitaliste au sein du parti et de l'Etat, à l'Université, dans les entreprises. Il va avoir recours à la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne.

La lutte va se dérouler dans tous les domaines au cours de la GRPC, l'objectif est de renforcer la dictature du prolétariat et poursuivre la construction socialiste. Si on n'avance pas, on recule, on revient vers le capitalisme, vers les conceptions bourgeoises du monde.

De telles révolutions culturelles doivent avoir lieu périodiquement, c'est la révolution ininterrompue par étapes et non une révolution permanente (trotskiste), car il s'agit à chaque étape de résoudre les problèmes soulevés et consolider les acquis de la GRPC en cours avant de passer à une nouvelle étape de la révolution, en utilisant la persuasion, les méthodes pédagogiques, en développant la production pour mieux répondre aux besoins des masses et faciliter le passage à une deuxième phase de la révolution culturelle et ainsi de suite jusqu'au communisme.

En France les dirigeants maoïstes ont liquidé le mouvement, comme Gluksman, Geismar ou Beni-Lévi pour la GP.

Oui, mais il faut faire la différence entre Glucksman qui est devenu un réactionnaire et Beni-Lévi qui est passé du maoïsme au judaïsme extrême et Geismar qui s'est recasé dans l'Education Nationale, mais n'est pas devenu un serviteur idéologique de la réaction et de l'obscurantisme comme les deux autres.

Après la liquidation de la G.P, les militants déboussolés ont essayé de se réorganiser : le mouvement autonome d'un côté et les maos (m-l) de l'autre. Le mouvement autonome a fait illusion un moment par leur activisme. Mais sans ligne, sans théorie révolutionnaire, la pratique est aveugle. Les plus radicaux formeront les NAPAP et AD. Ces militants déterminés paieront très cher leur volontarisme hélas coupé des masses.

Les maoïstes commenceront à se regrouper mais n'auront pas les idées suffisamment claires pour reconstruire suite à la liquidation. Une nouvelle vague de liquidation après la mort de Mao emportera tout en France conduite par le PCOF, et les hoxhdistes.

En 1980, le PCP déclanchait la Guerre Populaire au Pérou, ce qui donna un nouvel élan au mouvement maoïste. Aujourd'hui dans le monde malgré la liquidation du camp socialiste, les maoïstes ont repris la tête de la lutte révolutionnaire.

En France et dans les pays impérialistes nous ne sommes encore qu'une poignée, mais la lutte révolutionnaire se développe au niveau planétaire et pas seulement ici.

Qui est la pointe ? Qui dit qu'on ne peut pas prendre le pouvoir par la voie pacifique, sans détruire l'appareil d'Etat de l'ennemi, la bourgeoisie ? Les maoïstes ! Ils mettent cette théorie en marche en menant la guerre populaire au Pérou, au Népal, en Inde, au Bengladesh, au Bhoutan, en Turquie, aux Philippines. Ils la préparent dans de nombreux autres pays.

Si les maoïstes disent qu'il faut utiliser la violence révolutionnaire, développer la guerre populaire dans tous pays, ce n'est pas parce qu'ils sont violents de nature, mais parce que c'est l'ennemi qui est violent, pace qu'il n'y a pas d'autre solution. Si on ne fait pas cela c'est l'ennemi qui nous fait la guerre. L'ennemi mène la guerre contre les peuples, ce qui ne les empêche pas de donner le Nobel de la paix à Obama, dirigeant de l'Etat impérialiste américain qui continue à faire la guerre en Irak, en Afghanistan, qui arme Israël et d'autres réactionnaires dans le monde. Ceci on le voit tous les jours.

Pourquoi le maoïsme est supérieur aux autres théories ?

Ce n'est parce qu'il y aurait des génies, là n'est pas le problème !

C'est parce qu'ils déclarent avec Marx, Engels, Lénine, Staline et Mao, qu'il faut détruire de fond en combles l'appareil d'Etat bourgeois, qu'à la dictature de la bourgeoisie doit succéder la dictature du prolétariat, que la guerre populaire est nécessaire pour prendre le pouvoir, que la révolution culturelle périodique est nécessaire pour se maintenir au pouvoir et renforcer la dictature du prolétariat. Tous les autres partis nient ou ont renié ces principes.

Il y a nécessité d'une guerre populaire prolongée adaptée à chaque pays et non un grand soir, une insurrection qui tombe d'un seul coup du ciel, un parti qui ne peut être monolithique, car la vie n'est pas monolithique. Tout est soumis à la lutte contradictoire de deux éléments opposés au sein d'une même unité (électron et neutron, froid et chaud etc.).

La lutte des contraires est à la base du mouvement de la vie, pourquoi en serait-il autrement dans le Parti, l'appareil d'Etat ? Cela a été vérifié dans la pratique où c'est la lutte des deux lignes au sein d'une même unité qui fait avancer ou reculer le processus révolutionnaire.

La lutte de classes au sein de la même unité (la société) se poursuit sous la dictature du prolétariat, jusqu'au communisme où la lutte des contraires se poursuit hors du cadre de la société de classe, la société sans classes et sans dictature de classe.

Pendant la dictature du prolétariat la lutte est de plus en plus dure (Lénine) pacifique et non pacifique. Cela a été vérifié dans la pratique.

On n'a pas à se lamenter ou se dire, si on avait fait comme avait dit Trotski, cela ce serait passé autrement. Mais on ne sait pas comment cela ce serait passé, on ne peut juger sur ce qui n'a pas existé ou simplement sur des déclarations. Sans la pratique on ne peut régler les problèmes. Il faut prouver dans la pratique. La science n'a jamais réglé les problèmes d'un coup. Les hommes ont commencé avec la hache de pierre, de fer etc. Ils ont amélioré leurs techniques. Il y a eu plein d'erreurs.

Voilà des réponses que les sympathisants du Parti issu du courant trotskiste pourront répondre à leurs anciens camarades pour les aider à réfléchir.

Quand il y a eu les premières transfusions, beaucoup de gens mourraient parce que l'on ne savait pas qu'existaient des groupes sanguins. Pourtant le principe de la transfusion était juste et allait sauver des millions de gens. Comment allons-nous améliorer notre histoire ? Notre histoire comporte tous ceux qui ont participé au mouvement ouvrier et communiste. Aujourd'hui le maoïsme est le dernier jalon de du marxisme.

Le maoïsme « à la française » ne sera pas la copie conforme de la révolution russe, ni de la révolution chinoise.

Le marxisme n'est pas allemand, le léninisme russe et le maoïsme chinois. Le marxisme-léninisme-maoïsme (ensemble de principes, stratégies communes) doit s'adapter aux conditions concrètes de chaque pays. Bien qu'appartenant au même type de pays capitalistes, le maoïsme en France et en Italie, bien que semblable sur les principes et la stratégie, devra être adapté aux caractéristiques spécifiques de chaque pays.

Nous avons vu cela dans nos discussions au cours de cette réunion. Il y a des différences. C'est à nous de trouver la voie en lien avec les masses ouvrières et populaires, en partant de leur conditions de vie, c'est avec eux qu'on va trouver la voie, la solution du problème, pas en dehors d'eux.

On n'est pas aimé, on prend des coups de tous côtés. Par rapport aux attaques trotskistes, il faut rappeler les faits basiques, par exemple qu'il n'y a jamais eu de prise de pouvoir, de révolution prolétarienne dirigée par les trotskistes. Le seul endroit a été leur participation au gouvernement Banderanake au Sri Lanka qui a attaqué la Guerre Populaire dirigée par les maoïstes et les a massacrés. Le Parti associant mencheviks et bolcheviks comme le préconisait Trotski, dénoncé par Lénine en 1903, n'aurait pas permis la révolution d'Octobre, n'oublions pas que les mencheviks ont soutenu le gouvernement provisoire en février 1917, et se sont opposés aux bolcheviks. Le Block d'Août 1913 a été dénoncé par Lénine comme diviseur et opportuniste.

Les révolutions les plus avancées aujourd'hui sont dirigées par les maoïstes : Népal (même si aujourd'hui la situation est complexe), l'Inde, le Pérou, le Bhoutan, le Bengladesh, la Turquie, les Philippines.

En Amérique Latine l'influence politique des trotskistes est importante. La seule guerre populaire se déroule au Pérou.

Il n'y a pas que les organisations trotskistes, mais aussi le PC, le PS, les Verts etc. C'est pourquoi il faut une organisation qui réponde au besoin stratégique.

Quand on nie la dictature du prolétariat on n'est plus marxiste (Lénine), on nie qu'il faudra être ferme pour transformer la société une fois le pouvoir pris. N'est-ce pas un acte autoritaire que l'expropriation des capitalistes sans indemnités sauf dans certains cas (aide à la révolution) ? C'est ça la dictature du prolétariat. La propriété des moyens de production n'est plus celle de la bourgeoisie, mais du prolétariat. Pour lui, c'est la démocratie. Avant, les travailleurs étaient exploités et opprimés, menacés de licenciement. Maintenant ils vont travailler pour eux, réorganiser la société à leur profit. Pour eux c'est la démocratie, pas la démocratie pure au-dessus des classes. C'est la démocratie prolétarienne avec la dictature du prolétariat.

Voilà quelques réponses pour répondre aux critiques formulées contre le maoïsme et les attaques menées et organisées par les révisionnistes, les sociaux-démocrates, les trotskistes et la bourgeoisie lors de la commémoration de la chute du mur de Berlin. Comme dans un orchestre, ils ont joué chacun d'un instrument pour enterrer notre histoire et ainsi celle du communisme, caché sous la bannière antistalinienne et anti-maoïste.

Cette réunion des camarades et sympathisants du Parti a justement pour objectif de les aider, de les armer mieux, pour faire comprendre le maoïsme, aider les communistes dispersés, isolés et gagner les révolutionnaires dispersés dans les organisations et partis opportunistes faute de repères et de formation marxiste authentique.

NOTRE POSITION VIS-A-VIS DES PARTIS ET ORGANISATIONS

Les révisionnistes :

Ce sont les anciens partis communistes, en France le PCF, ils révisent les positions marxistes (dictature du prolétariat, violence révolutionnaire). Les propositions du PCF ce sont : Conquête du parlement, participation au gouvernement (critique du crétinisme parlementaire – Lénine). Nous ne disons pas qu'il ne faut jamais voter, mais qu'est ce qu'on fait quand on est au parlement et au gouvernement, peut-on changer le système par ce moyen ? D'ailleurs le PC n'a jamais eu la majorité ! Le PC était implanté dans les municipalités, le PC appelle cela le socialisme municipal, mais de plus en plus le PC doit céder le pas devant le PS, car il y a peu de différence dans la gestion. Pour simplifier, le révisionnisme c'est la révision du marxisme. Les prédécesseurs les plus connus sont : Bernstein, Kautsky, Khrouchtchev. Ce n'est pas Staline qui a cassé l'URSS, mais Khrouchtchev, Brejnev, Gorbatchev. La restauration ça commence par des petits bouts, et ça fini par la restauration complète.

Les marxistes-méninistes

Ceux qui se réclament M-L eux n'ont pas remis en cause la dictature du prolétariat. Ils n'ont pas renié Marx, Lénine, Staline, mais ils disent que Mao n'a pas mené une vraie révolution prolétarienne parce qu'il a admis la bourgeoisie nationale dans le front. Ils confondent le Front Populaire et la direction du Parti. Dans un Front Populaire, il y a tout le monde. Il n'y a pas que les communistes, mais des gens qui veulent le changement, qui acceptent la direction du Parti. Il en est de même dans les pays opprimés, où il y a 90% de paysans. Si on attend que la classe ouvrière soit la plus nombreuse on ne fait rien, on ne va pas faire une lutte qui soit trop longue, qui ne va pas d'un seul coup permette d'instaurer la dictature du prolétariat. Ils critiquent l'alliance avec la bourgeoisie nationale, car ils ne voient pas la contradiction entre bourgeoisie nationale et la bourgeoisie compradore et bureaucratique et les propriétaires fonciers alliés et agents de l'impérialisme. Ceux-là pillent, alors que la bourgeoisie nationale lutte pour elle. Mao a fait la révolution jusqu'au bout. La Révolution Culturelle Prolétarienne est pourtant la preuve qu'une nouvelle bourgeoisie se reforme sous la dictature du prolétariat. Les M-L ont approuvé cette analyse du temps de Mao, puis peu après sa mort on rejeté la RCP et cette thèse. Au sein même du mouvement maoïste aujourd'hui certains nient la possibilité et la nécessité de la G.P dans les pays impérialistes.

Les M-L nient une partie de notre histoire. Ils ne voient pas qu'il y a un développement. Mao a apporté plusieurs choses

- Constatant la lutte de classes sous le socialisme et la formation d'une nouvelle bourgeoisie, il a lancé la GRPC.
- Il a complété la théorie militaire du prolétariat par la théorie et la pratique de la Guerre Populaire Prolongée.
- La lutte de la ligne au sein du Parti en tant que reflet de la lutte universelle des contraires au sein de la même unité (comme moteur du mouvement) et donc le caractère relatif du monolithisme de parti. Il faut un débat idéologique sur cette question car le Parti doit avoir une ligne homogène, ce qui n'empêche la lutte de deux lignes pour son application.
- Dans le domaine économique la Commune Populaire.

En ce qui concerne les M-L nous devons mener la lutte idéologique pour les gagner car ils sont les plus proches, ils ont un socle commun avec nous.

Les trotskistes :

Trotski, bien qu'il se soit rallié à la ligne de Lénine et du Parti en 1917, pensait que les paysans même sans terre sont des capitalistes en puissance, des réactionnaires sur lesquels on ne peut compter. Pourtant y a eu la réforme agraire. Pour eux ce n'est pas le fondamental. La réforme agraire véritable, c'est quand l'Etat détient tout. Ils ne voient pas que c'est un processus, que les choses se font au fur à mesure. Cela peut aller dans le mauvais sens comme la remise en cause des SMT [Stations de Machines et Tracteurs] par Khrouchtchev, conduisant au retour au capitalisme.

Tout dépend comment la lutte se mène entre les deux contraires, qui triomphent. Si c'est le mauvais côté, c'est un retour en arrière. Si c'est le côté positif, c'est un pas en avant.

C'est une lutte par étapes, c'est ce que ne comprennent pas les trotskistes qui veulent tout d'un seul coup. La révolution permanente ne veut pas respecter les étapes. La révolution ininterrompue par étapes suit un processus où à chaque étape, le pas en avant doit être consolidé en tenant compte des contraintes intérieures et extérieurs pour passer à l'étape suivante. Ils veulent le socialisme tout de suite. C'est impossible. Il y a des étapes indépendantes de notre volonté, on ne peut pas transformer les choses d'un seul coup si tu n'as pas les moyens de les transformer, pas le rapport de force pour le faire. Tu dois faire un minimum de concession. Il faut parfois reculer pour avancer, ce qu'essaient de faire les camarades népalais. Tout n'est pas bon obligatoirement. Les changements ne sont pas linéaires. C'est un processus, une accumulation, puis d'un coup, il y a rupture, une grève dure, une révolte etc. C'est comme ça que se construit le socialisme.

La révolution permanente et la révolution par étapes ininterrompue, ce n'est pas la même chose. Si on prend un exemple. On cultive un champ. Une année il y a des averses, une grêle. Malgré tous tes efforts tout est détruit, des gens peuvent mourir de faim. Si il y a des stocks suffisants alors il n'y a pas de morts et tu peux surmonter cette catastrophe et passer à l'étape suivante, semer de nouveau, préparer la prochaine récolte. Tu as consolidé ta production agricole en réalisant des stocks.

La révolution permanente est de l'idéalisme. On fonce, sans jamais s'arrêter. Quand ça casse on recule d'un seul coup, on tombe dans le marasme.

Les trotskistes ne peuvent pas s'entendre, ils sont divisés en de multiples groupes. Dans chaque groupe ou parti, il y a plusieurs positions. Il faut un parti homogène, qu'il n'y ait qu'une ligne adoptée, mais pour son application et son adoption, il y a lutte de deux lignes.

Les anarchistes

Il y a des jeunes qui se réclament de l'anarchie. Il y a des jeunes qui sont un peu perdu, certains se réclament autonomes. Ils sont organisés, il faut lire et comprendre les thèses de l'autonomie pour pouvoir s'en revendiquer, c'est un mouvement complexe. Veulent-ils la révolution ? Certains non ! D'autres que je connais oui ! Il faut se donner les instruments adéquats pour la faire ! Certains parlent de révolution prolétarienne, ceux là on peut les récupérer.

Il y en a qui sont des anciens maos ? Oui de la Gauche Prolétarienne !

Quand il y a eu la liquidation, que Beni-Lévi a dit « dispersez-vous dans les maisons pour tous », ceux qui voulaient continuer la lutte se sont regroupés comme ils pouvaient, ils constituèrent un mouvement hétérogène, le mouvement autonome, suivant le mot d'ordre spontanéiste « le mouvement est tout». Les m-l ont tenté de relancer la G.P.

A Montreuil dans la banlieue parisienne, il y a une dizaine de squats, des autonomes qui sont coupés de la classe ouvrière, même dans les modes de vie. Un ouvrier ne se reconnaît pas là-dedans. Ca ne veut pas dire que c'est faux d'occuper un terrain, d'occuper un immeuble et d'en faire un squat. Ils le font parce qu'ils ne peuvent pas se loger autrement. Ils occupent, mais les ouvriers ne sont et ne font pas comme eux. Il y a une coupure. Les gens disent : « je ne me vois pas dirigé par des gens qui vivent en squat. ». S'ils ont des contacts avec la classe ouvrière, ils vont se transformer pour ne pas être rejeté et apporter des idées et s'adapter en même temps. Si tu lui parles de son boulot, alors il va commencer à se dire peut-être ce qu'il dit lui, ce n'est pas faux. Ceci parce que tu vas te mettre à sa place, comme le faisait Engels quand il allait discuter avec les ouvriers, pourtant il ne vivait pas dans un taudis comme les ouvriers. Il allait discuter avec eux de leurs problèmes. Les ouvriers l'écoutaient alors, car cela leur permettait d'avancer.

Il y a une partie des squatteurs qui sont anti-travail, des marginaux, qui ne sont pas la majorité.

C'est les plus jeune. On a vu ça à Nantes, il y a eu une empoignade avec des gens qui ne voulaient pas travailler, au début la discussion se déroulait bien, mais quand un militant a parlé de la dictature du prolétariat alors ils ont dit que personne ne les obligeraient à travailler. Ils disent ça, mais en général, tout en étant contre le travail ils travaillent quand même. Ils n'ont pas le choix, même quand ils vivent dans les squats, qui est une économie.

VOIE PROLETARIENNE

VP pense que pour créer le parti, il faut être implanté partout. Pour nous, le Parti se construit par le haut. Pour faire un enfant il faut être deux, ça commence par un embryon qui grossit, devient un bébé qui grandit puis naît. Il faut l'élever. Il est conditionné par son environnement. Il ne deviendra pas un homme du jour au lendemain. Ils se réclament de Mao et votent pour une organisation trotskiste lors des présidentielles. Ils défendent la Guerre Populaire chez les autres en paroles, mais pas ici pour la guerre populaire dans les pays impérialistes. D'ailleurs ils n'ont jamais discuté sur ce thème. Ils sont opposés à la bourgeoisie, mais pour le mouvement. « Le mouvement est tout », du moment qu'il y a mouvement ça marche bien, il y a du monde. Ils remettent la création du Parti aux calendes grecques, alors qu'ils ont les moyens suffisant pour le fonder. Ils n'emploient jamais le terme dictature du prolétariat. Ils rejettent Staline. Ils rejettent une partie de notre histoire, alors comment peut-on être maoïste si l'on rejette une partie de l'histoire du mouvement communiste.

Pour en finir avec les maoïstes, il y a quelques petits groupes souvent virtuels.

Dans le Nord il y a un groupe qui se réclame de la Corée du Nord et qui veut se présenter aux régionales. Drôles de maoïstes qui se présentent aux élections et mettent en lien sur leur site un groupe « rouge-brun » qui se cache derrière une étiquette maoïste.

Le PCOF :

Il n'est pas maoïste, c'est le contraire, il s'est construit contre le maoïsme lors de son 1er Congrès. Dès le 1ER Congrès du PCOF, il y avait dans son programme des ambiguïtés, comme une possibilité d'alliance avec les révisionnistes, annonçant ce qui se profile aujourd'hui, ils ont d'ailleurs appelé à voter Lutte Ouvrière. Sur la lutte armée, ils plaisantaient là-dessus quand on en parlait. Comme il n'y avait pratiquement plus rien du mouvement mao et m-l, que Teng Xiaoping était en train de restaurer le capitalisme alors on a suivi pendant un certain temps malgré nos doutes sur le caractère révolutionnaire du PCOF.

VP n'a pas rallié le PCOF, c'est vrai. Il a critiqué Hoxha, a assisté à la première conférence du MRI, mais n'a pas adhéré.

Le PC « M LM »

Le PCMLM n'est présent dans aucune lutte, aucune manifestation, mais est très présent sur Internet. Rien n'est clair chez eux, ils mélangent un peu tout dans leur site « Contre- Informations ». Mais aujourd'hui ils ont dépassé les bornes, ils attaquent tout le monde, ils nous ont attaqué, ils ont attaqué VP et le Comité de Solidarité Franco-Népalais en disant que nous soutenions le PCN (M) jusqu'au bout. S'ils lisaient « Nouveau Népal » et le « Drapeau Rouge », ils verraient que notre soutien est en même temps critique, que l'on se pose beaucoup de questions, mais qu'on ne jette pas le bébé avec l'eau du bain.

Dernièrement ils ont sorti un article vraiment réactionnaire. Il n'y a pas d'autres mots. Il faudra faire une copie du texte et l'étudier. Il y aura une réponse de notre part. Cet article porte sur la guerre du lait d'aujourd'hui, pas celle du temps de la Gauche Prolétarienne, article dans lequel ils disent que les paysans de la guerre du lait, comme ceux qui se suicident en Inde sans doute, sont des capitalistes, des réactionnaires. On n'a évidemment rien à voir avec ces gens là qui défigurent le maoïsme. C'est inadmissible. Ils travaillent à isoler la classe ouvrière de la paysannerie ruinée, la paysannerie pauvre est une alliée naturelle du prolétariat. Les maos de la G.P sont allés chez les paysans dont Jean CAREL paysan travailleur, animateur de la guerre du lait en 1972 mis en prison pour avoir vidé un camion-citerne de lait. Sa ferme, comme nous le racontait sa mère, avait été entourée par les gendarmes armés de mitraillettes. La GP avait organisé la longue marche pour aider les paysans dans leurs travaux des champs (planter les betteraves, ramasser les bottes de maïs pour faire de l'ensilage, nettoyer les étables). Bien sûr, le rendement des maos était inférieur à celui des paysans

Ils ont semé la confusion sur la question de l'Etat, ils ont déclaré que Sarkozy était le représentant de la bourgeoisie industrielle. Quand on sait l'argent qu'il a distribué à la bourgeoisie financière, on ne voit pas comment il défendrait la mythique bourgeoisie industrielle oubliant qu'à l'époque de l'impérialisme, le capital industriel a fusionné avec le capital bancaire pour former le capital financier qui commande toute l'économie y compris aux sous-traitants. Cela est profondément erroné comme analyse, anti-marxiste. Partant de là, ils décrivent Villepin comme partisan d'un futur bloc de l'Europe et de la Russie. Contre les USA. Ces deux futurs blocs se battront enter eux. Mais pour l'instant on ne sait pas encore de qui seront composés ces futurs blocs. Toutes les combinaisons sont possibles, Russie, Chine, Iran, contre Inde, Europe, USA etc. Ces prophètes qui prétendent mener la lutte de ligne contre l'ensemble du mouvement communiste maoïste, n'ont aucune pratique. Pour s'en rendre compte il suffit d'être présent dans les manifs, sur les lieux de lutte, dans le soutien militant aux luttes où à part ceux qui vont sur Internet, personne ne les connaît. Heureusement pour eux, car ils auraient sûrement pris quelques coups de fourches par les producteurs de lait, car les masses n'aiment pas les provocations venant de ceux qui méprisent les masses. Dans une lettre ouverte à « Drapeau Rouge » de 2006, ces clandestins vis-à-vis des masses critiquaient la manif où les maoïstes d'Italie, de France et de Turquie apparaissaient à visage découvert, parce qu'on serait fliqués. Comment établir le lien avec les masses si on ne se fait connaître d'elles ?

La réunion réunissant sympathisants et membres du Parti maoïste se termine. Elle répond au besoin de s'armer idéologiquement et politiquement pour combattre la bourgeoisie et les conciliateurs et opportunistes. Bon travail à tous !

Ce compte-rendu sera largement diffusé pour que la compréhension du maoïsme s'élargisse à tous ceux qui cherchent la voie de la révolution, afin qu'ils répondent à l'appel du P.C maoïste et rejoignent ses rangs, particulièrement les ouvriers, les jeunes et tous ceux qui veulent se donner les moyens de renverser le système et substituer la dictature du prolétariat à celle de la bourgeoisie.

Formez des groupes de lecture !

Prenez contact avec le PC maoïste !

TEXTES ET CLASSIQUES DISPONIBLES

KARL MARX

La question juive	1 €
Salaires prix profits	1 €
Capital résumé	1 €
Critique éco. Po. (en farsi)	3€

MARX-ENGELS

Manifeste du PC	1 €
Idem chinois	1 €

ENGELS

Rôle violence dans l'histoire	3 €
Origine propriété, famille, état	10 €
Question logement	3 €
Socialisme Utopique et Scienti	1 €
Biblio commentée du marxisme	2,5 €

PLEKHANOV

Conception matérialiste histoire	1 €
Rôle individu dans l'histoire	2,5 €

DIMITROV

VII Congrès de l'Internationale	2 €

LENINE

3 sources du marxisme	0,5 €
Guerre et Paix	2 €
Lettres aux ouvriers d'Amérique	0,5 €
Question nationale et coloniale	2 €
Sur la religion	0,5 €
A propos U.E	0,1 €
L'Etat et la Révolution	3 €
Photos	1 €
Impérialisme : stade sup du capital	2 €
Prévisions révolutions en Orient	0,5 €

STALINE

Perspectives Révolution Chine	0,5 €
Principes du léninisme	3€
Sur guerre patriotique	0,5 €
Questions Réponses	1 €
Matérialisme Dialectique	1 €
Prob éco du Socialisme en URSS	2€
Biographie	3€
Trotskisme ou léninisme	1€

TEX RUSSE

Manuel Eco-Politique	10 €
Falsifications historiques	1 €
Histoire du PCUS (ext)	1 €
Lénine géant pensée	1 €
Trotski et le trotskisme	2 €

III INTERNATIONALE

CHINE 1926	2 €

MRI

Vive le MLM	0,5 €

TCHAGUINE

Esprit parti en philo et subj bourg	0,5 €

MAO ZD

Résolution contradiction peuple	1,5 €
Petit livre rouge	5 €
De la Pratique	1 €
Idem chinois	1€
De la contradiction	1 €
4 essais philo	3 €
D'où proviennent divergences	1 €

TEX CHINOIS

Lettre 25 points	1,5 €
2 politiques opposées	1 €
Question Staline	1 €
Glorifier la littérature	0,5€
Décision GRCP	0,5 €
Communes Populaires	1 €
Anniversaire GRCP	1 €
Divergences	1€
Div avec Togliatti	1€
Div Thorez	1€

ZHANG ZJ

Dictature sur bourgeoisie	1 €

GONZALO

Interview	3 €

NEPAL

Textes	3 €

FRANCE

Femme et Communisme	10 €
Internationale (chant)	1 €
La Commune	1,5€
Tactique réviso Progr commun	0,5€

PC AFGHAN

Déclaration	1 €

PEROU

Soleil Rouge	1 €

PRACHANDA

Interview	1 €

FRANCE

DR collection	5 €
L'INTERNATIONAL (collection)	5 €
Réflexion politique	1 €
Programme Commun	0,5 €
Analyse de classe	0,5 €
Répression de 1962	1 €
Pierre Sémard	0,5 €

KHADACHE

8 Mai 1945	1,5 €

A.MARTY

G. Dimitrov	1€

PCmF

Programme, tactique et stratégie	0,5€
Mai 68 et la Gauche Prolétarienne	0,5€
Cahiers du maoïsme	2,5€
De la révolte des banlieues	1,5€

Pour se les procurer : Librairie **Le Point du Jour**
58 rue Gay Lussac 75005 – Paris –

drapeaurouge@yahoo.fr
http://drapeaurouge.over-blog.com